2ème année. QUEBEC, VENDREDI, 28 MAI 1858. Numéro 49.

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Rédacteur :—J. C. TACHÉ.

Editeur-Propriétaire :—J. T. BROUSSEAU.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

CANADA:

QUÉBEC: 28 MAI 1858.

Chine.

Le *Moniteur* publie la correspondance suivante datée de Hong-Kong, le 11 mars 1858 :

" Après la prise de Canton, les ambassadeurs de France et d'Angleterre en Chine, avaient résolu, pour donner suite à la mission dont ils étaient chargés, de transmettre à Pékin des notes destinées à faire connaître au gouvernement chinois les raisons qui avaient décidé leurs souverains à envoyer de nouveau une ambassade en Chine, et les résultats qui en étaient attendus. Les plénipotentiaires de Russie et des Etats-Unis avaient de leur coté, jugé conforme à leurs instructions de se joindre dans cette démarche aux ambassadeurs de France et d'Angleterre, et s'étaient décidés à adresser des dépêches conçues dans le même esprit au premier ministre chinois.

Dans le but de faire parvenir aussi promptement que possible, à Pékin, les dépêches des quatre plénipotentiaires, M. de Contades, second secrétaire de l'ambassade de France, et M. Oliphant, secrétaire de l'ambassade anglaise, ont été chargés de se rendre à Shang-Haï et de les remettre au tao-taï de cette ville. L'absence de cette autorité n'a pas empêché les envoyés des hauts commissaires de France et d'Angleterre d'accomplir leur mission ; ils se sont adressés à Son Excellence le fou-taï, sous-vice-roi et gouverneur général de la province de Kiang-Sou, et ont reçu de lui, au chef-lieu de sa résidence même, à Sou-Tchou-Fou, l'accueil le plus favorable. La ville de Sou-Tchou-Fou offrait d'ailleurs, pour la remise des premières dépêches directes de LL. EExc. les hauts commissaires à la cour de Pékin, de nombreux et incontestables avantages ; outre qu'elle est la capitale de la plus riche province de l'empire, la résidence des plus hautes autorités, qu'elle possède une population de deux millions et demi à trois millions d'habitants, elle est encore le plus important entrepôt commercial de la Chine, et, pour cette raison, elle entretient des relations journalières avec la capitale de l'empire. La réception faite aux deux envoyés a été solennelle et a semblé produire une profonde impression sur la population de cette ville.

Voici, du reste, quelques extraits du rapport adressé au baron Gros par M. de Contades :

" Sou-Tchou-Fou, 27 février 1858.

" Monsieur le baron,

" Je m'empresse de vous annoncer qu'hier, 26 février, dans la ville de Sou-Tchou-Fou, chef-lieu de la province de Kiang-Sou, j'ai déposé entre les mains de fou-taï Tchao, et dans son prétoire même, les dépêches que Votre Excellence m'a fait l'honneur de me confier. M. Oliphant a également et en même temps que moi accompli sa mission.

" Votre Excellence peut voir par ce fait que je me suis trouvé dans des circonstances où j'ai cru nécessaire d'interpréter plus largement sans doute qu'elle ne s'y attendait les instructions qu'elle m'avait fait l'honneur de me donner à mon départ de Canton, et je la prie de vouloir bien me permettre de lui tracer un aperçu de ces circonstances.

" Partis de Hong-Kong le 14 février, M. Oliphant et moi nous arrivâmes à Shang-Haï, le 20 dans l'après-midi. Mon premier soin fut de me rendre chez M. de Montigny, afin de me concerter avec lui sur le meilleur moyen à employer pour faire parvenir promptement et sûrement à Pékin la dépêche dont j'étais chargé. Je parlai du tao-taï de Shang-Haï, indiqué dans mes instructions comme l'intermédiaire habituel dans nos relations avec le gouvernement chinois. J'appris alors du consul de France que cette autorité avait quitté sa résidence depuis trois ou quatre jours, pour aller à Sou-Tchou-Fou, faire à l'occasion de la nouvelle année, une visite au fou-taï Tchao, gouverneur de la province de Kiang-Sou. Il avait, en partant, annoncé à M. de Montigny devoir faire une absence de quinze jours. J'émis aussitôt l'avis qu'il n'y avait lieu de retarder l'expédition de dépêches aussi pressées, dans des conjectures aussi graves et je proposai de nous rendre à Sou-Tchou-Fou et de remettre au fou-taï lui-même les dépêches addressées à lui et au deux vice-roi des Kiangs, et contenant sous la même enveloppe la note au premier ministre de l'Empereur. L'intermédiaire qui nous était indiqué venant à nous manquer par le fait de son absence, la seule chose à faire selon nous, était de se rendre à Sou-Tchou-Fou.

" Notre départ fut donc résolu. M. Oliphant et moi, nous écrivîmes au fou-taï pour lui annoncer notre prochaine arrivée comme porteur de dépêches importantes. Le 24 février dans l'après midi, les consuls de France et d'Angleterre et le vice-consul d'Amérique, accompagnés de leurs interprètes, M. Cay, inspecteur des douanes à Shang-Haï, M. Oliphant et moi nous embarquâmes sur des bateaux chinois pour Sou-Tchou-Fou où nous arrivâmes le 26 dans la matinée. Nous fîmes aussitôt prévenir le fou-taï de notre arrivée et pénétrâmes dans la ville par une des portes des ramparts ouvrant sur un canal, et sans autres difficultés que quelques paroles assez vives échangées entre nos bateliers et les hommes préposés à la garde de la porte.

" Nous mouillâmes à peu de distance de la porte par laquelle nous venions d'entrer, et bientôt une immense population attiré par la nouveauté du spectacle et qui semblait animer seule une curiosité pleine de bienveillance se pressait autour de nous sur les deux rives du canal. Bientôt le fou-taï nous faisait dire qu'il nous attendait à son yamoun, et que des chaises étaient disposées pour nous y conduire. Nous nous y rendîmes aussitôt.

" Le bruit de notre arrivée s'était rapidement répandu dans la ville, et ce fut au milieu d'une foule énorme, rangée en deux haies sur notre passage, que nous fîmes notre entrée dans Sou-Tchou-Fou. Dans cette foule pas un cri, pas une seule de ces clameurs si habituelles aux Chinois, mais bien un silence profond, recueilli, qui est chez eux le signe du respect et de la crainte, et qui nous permettait de saisir le bruit de quelques observations timidement faites à voix basse. Il était facile de lire sur toutes ces figures pressées, entassées autour de nous, les sentiments les moins hostiles, plus facile encore d'y voir un étonnement, une stupéfaction indicibles.

" Une salve de six coups de canon salua notre arrivée au yamoun, à la porte duquel le fou-taï vint nous recevoir entouré de ses officiers. Entrés dans le prétoire, dont le gouverneur nous fit les honneurs avec une grâce parfaite, M. Oliphant et moi nous fûmes placés sur les deux siéges de l'estrade située au fond de la salle, de façon que le gouverneur, assis sur un des fauteuils de côté, put, suivant l'étiquette chinoise, nous avoir tous les deux à sa gauche. Les consuls et leurs interprètes occupaient des siéges disposés sur les côtés. Après les premiers compliments d'usage, je pris la parole et adressai au fou-taï quelques phrases que l'interprète du consulat de France traduisit à mesure. Je dis au gouverneur " que j'allais avoir l'honneur de remettre officiellement entre ses mains une dépêche qui lui était adressée, ainsi qu'à Son Excellence le vice-roi des deux Kiangs, par le haut commissaire de S. M. l'Empereur des Français ; que cette dépêche en renfermait une autre à Son Excellence le premier secrétaire d'Etat à Péking, d'une importance extrême, et que je priais le fou-taï de vouloir bien, par la voie la plus prompte, et sans souffrir un retard qui engagerait sa responsabilité la faire parvenir à sa destination."

" Le gouverneur me répondit qu'il s'empresserait de se rendre au désir que je venais de lui exprimer touchant l'expédition des notes. Je lui remis aussitôt les dépêches. Le fou-taï ouvrit la première enveloppe à son adresse, et lut ce qu'elle renfermait, pendant que tous ses officiers et secrétaires, debout derrière lui en faisait autant pardessus son épaule. On nous a affirmé que parmi ces personnages il y avait de hauts dignitaires, et des envoyés du vice-roi des deux Kiangs.

" M. Oliphant prononça à son tour quelques paroles dans le même sens que les miennes, après quoi le fou-taï nous offrit un petit repas durant lequel la conversation fut assez animée. Le gouverneur me demanda si Canton était rentré dans l'ordre ; si le commerce y avait repris. Je lui fit répondre que les efforts des ambassadeurs n'avaient jamais cessé de tendre vers ce but, et qu'ils étaient heureux de l'avoir si complètement atteint. . . . . " —Qu'allez-vous faire de Yeh ? dit alors le fou-taï.—Un de ces messieurs répondit qu'il était parti pour Calcutta.—Le tuerez-vous ? ajouta Tchao d'un air assez indifférent. Je lui répondis que Son Excellence connaissait mal la générosité des ambassadeurs et de leurs gouvernements s'ils les croyait capables de frapper un ennemi vaincu. Il nous demanda encore quand les ambassadeurs viendraient à Shang-Haï, et, sans vouloir assigner d'époque fixe nous ne pensâmes pas qu'il eût de l'inconvénient à répondre que ce serait prochainement. Durant toute cette entrevue le fou-taï fut d'une politesse et d'une distinction qui nous charmèrent. Sa physionomie, presque européenne par les traits, est fine et intelligente. Ses façons sont celles d'un homme de la meilleure compagnie. En somme, Monsieur le Baron, il serait impossible de recevoir un accueil plus gracieux, plus aimable que celui qu'il nous a fait.

" En nous reconduisant à nos chaises avec le même cérémonial qu'en venant, et après mille compliments et poignées de main, le fou-taï nous annonça que le lendemain, il nous rendrait notre visite au palais communal, appelé Conkouan, en dehors de la ville, et où ont lieu d'habitude les réceptions des plus hautes autorités chinoises à leur arrivée à Sou-Tchou-Fou. Ce fut dans ce yamoun que nous reçumes, en effet le 27 février, à midi, la visite du fou-taï. J'avais, avant cette visite, reçu sous forme de réponse à Votre Excellence l'accusé de réception des dépêches françaises. J'en joins ici l'original et la traduction.

" Nous avions appris la veille que le tao-taï de Shang-Haï, dont l'absence nous avait déterminés à partir pour Sou-Tchou-Fou, s'était empressé de retourner à Shang-Haï à la première annonce de notre départ pour Sou-Tchou-Fou. Il espérait nous rencontrer en route, et cela aurait eu lieu, en effet, si le hasard ne nous avait fait prendre un autre chemin que celui que le tao-taï avait suivi. A peine parti, il avait dû être rappelé en toute hâte par le gouverneur, puisqu'il était à Sou-Tchou-Fou le 26 au soir, et accompagnait le fou-taï dans la visite qu'il *nous rendit au Conkouan dans la* matinée du 27. Pendant cette dernière entrevue, qui fut tout entière occupée par un petit repas préparé par les soins de M. de Montigny, nous voulûmes savoir du fou-taï combien il fallait de temps pour que les dépêches parvinssent à Pékin. Il parla de quinze jours, mais il est probable que dix à douze suffisent.

" Aussitôt après l'entrevue, c'est-à-dire le 27 février, vers deux heures, nous partîmes pour Shang-Haï, après avoir, Votre Excellence voudra bien, je l'espère, l'admettre comme moi, obtenu le succès le plus complet."

Dans sa réponse du 27 février, le fou-taï annonce au baron Gros qu'il a mis sous enveloppe les diverses dépêches reçues, et qu'il les a envoyées à Pékin par une occasion aussi prompte que sûre.

A la date du 10 mars, les plénipotentiaires se préparaient à partir pour Shang-Haï.

D'importantes nouvelles sont arrivées de Pékin. L'empereur de la Chine, par deux décrets, a destitué le commissaire impérial Yeh, et a nommé pour le remplacer comme vice-roi de deux Kiangs et comme commissaire impérial chargé de traiter les affaires avec les barbares, Ibwang-Tsung-Iban, et, en attendant l'arrivée de ce haut dignitaire à Canton, l'Empereur charge Peh-Kwé d'exercer par intérim les fonctions du gouverneur-général et de commissaire impérial ; il remplace Peh-Kwé, comme gouverneur, par le trésorier actuel, Kiang-Kwo-Lin, dont la place est occupée aux finances par le premier juge de Canton.

Cependant Peh-Kwé, le grand tartare Muh-Ko-To-Ma, le trésorier et le juge, bien que déclarés coupables de n'avoir pas pris les mesures nécessaires pour conserver la ville, sont trouvés dignes de l'indulgence de l'Empereur, et tout en étant traduits devant le tribunal des punitions, ce tribunal est requis de les traiter avec peu de sévérité. Il est probable que ces décrets ont été rendus à Pékin le 29 janvier dernier, alors que l'Empereur ne connaissait pas encore la capture de Yeh, du général tartare et de Peh-Kwé, ni l'exil du premier et la réinstallation de Peh-Kwé dans les fonctions de gouverneur."

Nous lisons dans une autre correspondance adressée de la même ville de Hong-Kong au *Constitutionnel*, sous la date du 14 mars :

" Les affaires de Chine prennent une tournure satisfaisante. Les opérations militaires, sauf une petite expédition dont je vous dirai un mot, paraissent terminées. Des rumeurs de révolte et d'attaque de la part des Cantonais courent de temps à autre ; on fixe même les jours où les *braves* doivent à leur tour donner l'assaut ; mais nos sentinelles ne voient jamais rien venir.

Il est cependant certain qu'il y a des attroupements de *braves* à quelques lieues de la ville. Un parti d'officiers anglais composé d'une trentaine de personnes, s'étant avancé dernièrement à deux ou trois lieues dans la campagne, a rencontré inopinément une de ces bandes campée au pied d'une colline. Les *braves*, fiers de leur nombre se sont précipités sur la petite troupe d'uniforme rouges. Mais les Anglais, armés de revolvers et de quelques carabines, ont organisée une prudente rétraite et n'ont reçu aucune égratignure, tout en ayant la satisfaction de descendre quelques Chinois. Pendant leur retraite ils ont été poursuivis jusque sous les murs de Canton.

Cette aventure a déterminé le général anglais à envoyer une colonne, forte de 1,200 hommes à travers les quatre-vingt seize villages que l'on désigne comme autant de refuges des *braves*. Une compagnie française en fera partie. L'expédition sera pacifique, si les populations le sont elles-mêmes. Elle n'a pour but que de forcer les bandes armées à se disperser. C'est une besogne qu'il nous restait à faire après la prise de Canton. Nous ne devons pas laisser un seul village où la forfanterie cantonnaise puisse chercher un abri.

Voilà le peu de nouvelles militaires que j'ai à vous envoyer. Quant à la diplomatie, un champ vaste et unie s'ouvre devant elle. L'effet produit à la cour de Pékin par la chute de Canton est connu et promet l'arrangement le plus prochain et le plus favorable des difficultés pendantes. Vous en jugerez vous même par la teneur des deux edits suivants, datés de la fin de janvier, dont voici une traduction rapide :

" 1°. Moukitena (le général tartare) et Pi-Kuei, dans un mémoire commun, nous ont rapporté que les barbares étaient entrés dans leur ville provinciale. Par son titre de commissaire impérial, chargé de la direction des affaires des barbares, Yeh, l'ex-vice-roi, devait inventer les moyens de les tenir en échec, si leurs demandes étaient en vérité déraisonnables et extravagantes ; il devait également se consulter avec le général le gouverneur et les principaux officiers de la ville touchant les mesures à prendre pour repousser ou apaiser à temps les barbares. Mais Yeh a gardé par devers lui plusieurs dépêches qui lui furent adressées par les barbares ; et ceux-ci impatientés de ces longs délais s'irritèrent et s'emparèrent de la ville. Tel *a été Yeh présomptueux, obstiné, pervers*, insouciant, absolument négligent dans sa position de haut commissaire.....

" Que Yeh soit donc immédiatement dégradé.

" Quant aux autres officiers provinciaux, quoiqu'ils soient tous plus ou moins coupables, en laissant la ville sans défense, nous pouvons puisqu'ils n'ont point été admis dans le conseil du gouverneur général, leur témoigner quelque indulgence en les renvoyant devant le tribunal des punitions." (*Edit de l'Empereur.*)

" 2°. La place de gouverneur général de Canton et de Kouang-Si est donnée à Wang. Qu'il se rende de suite à son poste et y commence de suite ses fonctions ; qu'il reçoive également les sceaux de commissaire impérial et qu'il administre les affaires avec les barbares. En attendant qu'il parvienne au siége de son gouvernement, que les pouvoirs de commissaire impérial et de gouverneur général restent entre les mains de Pi-Kuei." (*Edit de l'Empereur.*)

Ces édits prouvent que ce Pi-Kuei n'a point ménagé son chef tombé dans l'infortune, et que, dans des dépêches, dont les édits sont l'écho, il l'a représenté comme le grand coupable.

La garnison alliée a donné une petite fête militaire à Pi-Kuei, à l'occasion de son installation officielle comme gouverneur *ad interim* des deux provinces.

Cette nomination officielle a mis l'amiral Rigault de Genouilly dans le droit de réclamer de Pi-Kuei sa propre intervention dans l'affaire des *braves*. L'expédition projetée ayant été retardée par des pluies continuelles, l'amiral lui a représenté avec force qu'il était de son devoir, comme gouverneur de la province, d'user de son autorité pour empêcher tous les rassemblements illicites de bandes armées, et que son refus d'aider les alliés à réprimer de tels désordres, mettrait ceux-ci dans la nécessité de prendre en leurs mains l'administration militaire de toute la province et de faire venir de nouvelles troupes. Pi-Kuei s'est rendu à ces raisons et a promis l'assistance d'un corps de soldats mandarins."—

Algérie.

Le *Moniteur* publie les renseignements qui suivent sur la *situation du cercle de Biskra :*

" Depuis que nous avons pris possession des régions sahariennes, des colonnes légères partie de nos postes avancés explorent chaque année ces contrées lointaines et visitent les populations nouvellement soumises à notre domination.

" La présence périodique de nos troupes dans le Sud a pour but d'agir fortement sur l'esprit des populations, en leur prouvant que nous sommes toujours prêts, suivant les circonstances, à les protéger ou à les châtier, à étudier les ressources, les besoins du pays, à compléter son organisation et à nous mettre ainsi en mesure de travailler efficacement au développement de sa prospérité.

" Nous maintenons ainsi par la crainte les populations nouvellement soumises dans l'obéissance et le devoir, et, en nous occupant activement de leurs intérêts, nous leur faisons comprendre nos intentions généreuses et apprécier les bienfaits de notre administration.

" Cette année, une colonne composée de : 800 hommes d'infanterie pris dans le 99e de ligne, 3e de zouaves et 3e de tirailleurs algériens, de trois escadrons de chasseurs d'Afrique et d'un escadron de spahis, d'une section d'artillerie, d'un détachement du génie, d'une section d'ambulance et d'un équipage de dromadaires portant de l'eau, a été réunie à Biskra, d'où elle est partie le 27 février sous les ordres du général commandant la subdivision de Botna, pour visiter le Souf et l'Oued-Rhir.

" Jusqu'à présent nos colonnes avaient suivi, pour pénétrer dans ces deux contrées, soit la route qui tourne le Chott-Melrir à l'est, soit celle qui le longe à l'ouest ; il en existe une troisième, plus courte, plus directe, qui passe à travers le Chott et qui est très fréquentée par les petites caravanes, et surtout par les contrebandiers du Souf. Elle était intéressante à connaître, et bien qu'elle dût présenter certaines difficultés, après avoir pris des dispositions pour surmonter les obstacles, la colonne fut mise en mouvement dans cette direction.

" On campa le premier jour à Tahirras-Hou. Les pluies récentes avaient laissé de l'eau dans les canaux d'irrigation de l'Oued-Djeddi, et cette heureuse circonstance dispensa de faire usage des eaux salées de l'Oued-Djeddi.

" Le lendemain 28, la colonne s'engagea dans la grande plaine qui s'étend entre l'Oued-Djeddi et l'Oued-Ittel, et vint prendre bivouac à Chegga, où nous avions creusé l'année dernière un puits artésien. Ce puits donne 4,000 litres d'eau à la minute et forme comme la source d'un petit ruisseau qui ne tardera pas à fertiliser cette contrée restée jusqu'à présent tout à fait inculte. Les Arabes vont y bâtir un village et y planter des dattiers ; c'est une nouvelle oasis qui se fonde et qui viendra bientôt s'ajouter à toutes celles qui se développent et prospèrent sous l'action bienfaisante des eaux tirées de nos fontaines artésiennes.

" Le 1er mars, on arriva à Mguebra, dans le lit de l'Oued-Ittel, à quatre kilomètres avant sa réunion au Chott. La colonne y fit séjour le lendemain, pour se préparer aux marches pénibles des jour suivants.

" De Mguebra à Bir-Salem, la route est complètement dépourvue d'eau potable ; le général commandant la colonne avait fait creuser des puits à l'avance sur les points où elle devait s'arrêter ; mais cette eau amère et saumâtre ne pouvait guère abreuver que les animaux, et il fallut porter avec soi l'eau nécessaire aux hommes. Heureusement l'équipage des chameaux était parfaitement organisé, et nos troupes ont pu franchir les quatre marches qui séparent Mguebra de Bir-Salem sans aucun accident.

" A Bir-Salem les puits sont nombreux et l'eau excellente. La colonne oublia bien vite les fatigues et les privations des jours précédents, et le 7 mars elle arrivait à Guimar, ville assez importante, dans l'ordre le plus parfait ; elle y trouva préparée à l'avance une grande quantité de bois et de driss et une abondante diffa de dattes. La population et tous les chefs de l'Oued-Souf étaient venus avec empressement à sa rencontre.

" La journée du lendemain fut employée par le général à terminer quelques différends qui s'étaient élevés entre les chefs de la ville, et, le 9 mars, une petite marche portait la colonne de Guimar à El-Oued, en passant devant les villages de Torzaut et de Kouinin, dont les populations nous firent meilleur accueil. Cette ville d'El-Oued est très populeuse. A toutes les époques elle a exercé sur le Souf une influence prépondérante qu'elle doit au nombre de ses habitants, à sa richesse et même à sa turbulance : c'est la clef de voûte de notre édifice politique dans cette partie du Sud, et, par cette raison, nous lui avons constitué des avantages, des immunités pour la maintenir dans l'obéissance, à la condition seulement de nous fournir les goums à toute réquisition. Elle a toujours mis beaucoup de bonne volonté à faire ce service armé, et tous nos ordres ont été exécutés sans aucune résistance. Mais les goums d'El-Oued sont des marchands avant tout ; on y trouve bon nombre de ces hardis voyageurs qui fréquentent les marchés de la régence de Tunis, qui vont à Ghedames, à Ghat, et même jusqu'au Soudan. Le commerce de la poudre et des armes est pour eux une source de grands bénéfices, et ils s'y livrent assez volontiers. Le gouverneur général les avait fait prévenir qu'ils ne devaient plus apporter de poudre dans nos possessions, et, malgré cette défense, plusieurs convoi de poudre ont été saisis pendant le cours de l'année dernière. Les coupables ont été sévèrement punis, et ces exemples porteront leurs fruits.

" Les journées des 9 et 10 mars furent employées à régler les affaires d'El-Oued, et à faire rentrer l'impôt de tout l'Oued-Souf, et, le 11, la colonne prit la direction de Tougourt, où elle arriva le 15, après avoir campé à Kouinin, El-Bakrat, El-Quibed et Sidi-Sliman ; sur ce dernier points où les eaux sont peu abondantes, nous avons fait creuser récemment une fontaine artésienne. Depuis quarante-cinq ans, les habitants de Sidi-Sliman avaient essayé à diverses reprises de creuser de nouveaux puits, et toujours ils avaient été arrêtés par une couche de pierres ; aussi presque tous les palmiers étaient morts ou coupés, le village était en ruines ; les habitants s'étaient réfugiés à Moghar. En quatorze jours, l'atelier français a triomphé de tous les obstacles et fait jaillir une eau abondante. Déjà un grand nombre d'hectares de terrain ont été défrichés et cultivés en orge ; de nouveaux palmiers ont été plantés. La joie, la confiance ont succédé au désespoir, et c'était chose touchante que de voir cette pauvre population des Beni-Sliman venir nous exprimer ses remercîments et sa reconnaissance.

" Le 15, la colonne faisait son entrée à Tougourt ; la population entière s'était portée à sa rencontre et l'a saluée de ses acclamations. Nos soldats ont été accueillis avec un véritable enthousiasme, provoqué par les heureux changements que nous avons apportés dans l'état matériel et moral de ce pays jadis si misérable.

" Après deux jours de repos à Tougourt, la colonne a repris le chemin de Biskra, en suivant la route de l'Oued-Rhir déjà parcourue l'année dernière et qui passe par les villages de Rhamra, Sidi-Rached, Tamerna, Rfian, Oum-Thiour, Ourbal et Eichana.

" On a remarqué de grands progrès dans les cultures de l'Oued-Rhir ; elles sont plus nombreuses, plus variées et mieux entretenues que l'année dernière.

" Quelques graines de coton avaient été données l'année dernière à Tougourt et dans quelques villages. Sur plusieurs points, ces graines n'ont rien produits ; toutefois, on a récolté à Sidi-Djahir du coton qui paraissait très beau, et les résultats obtenus font espérer que cette culture, mieux entendue et pratiquée avec plus de soin, pourra réussir plus tard dans le Sud.

" Des graines de nos légumes de France ont été distribuées dans plusieurs villages. L'expérience prouvera s'il est possible d'acclimater ces légumes et de les répandre dans ces contrées. Déjà, à Guimar, on est parvenu à produire de très bonnes pommes de terre, qui, multipliées, seront une grande ressource pour ce pays, où le blé manque.

" L'élément le plus puissant de ces progrès est sans contredit le forage des puits artésiens, qui réussit presque partout. Sous l'action bienfaisante de l'eau, tout est vivifié, transformé ; de nouvelles oasis se fondent, de nouveaux villages s'élèvent comme par enchantement, et dans un avenir très prochain, les tribus nomades, fixées au sol, pourront jouir en paix d'un bien-être qui sera notre ouvrage, et ne seront plus condamnées à ces mouvements périodique qui, naguère encore, étaient une des conditions de leur existence.

" A la date du 28 mars dernier, la colonne était rentrée à Biskra après un mois de marche ; les troupes qui ont pris part à cette expédition se sont montrées pleines d'ardeur, et nos jeunes soldats ont vaillamment supporté l'épreuve de marches pénibles dans le sable et sous un soleil souvent brûlant. Les cas de maladie ont été peu nombreux et aucun n'a présenté de caractère grave.

" Au point de vue politique, la situation du cercle de Biskra est excellente, et cette dernière course contribuera puissamment à maintenir l'ordre et la tranquillité dans ce pays."

Massacre de l'équipage d'un navire a Madagascar.

Le *Journal du Commerce* de la Réunion (ancienne ile Bourbon) signale dans son numéro du 26 février un acte de barbarie commis sur la côte ouest de Madagascar ; les détails lui sont transmis par un colon français, M. Sumate, qui a pu se réfugier à Saint-Augustin pour échapper aux persécutions de Vinang, chef ou roi de la tribu de Ména-Bé :

" Quatre jours après ma fuite de Tsi-Manan-Rafouza, écrit M. Sumate, un navire français a mouillé sur la rade.

" Le roi de Ména-Bé, qui réside à Soua-Rano, a aussitôt expédié les nommés Bonda et Alime au chef du village pour lui défendre, ainsi qu'aux marins de l'endroit, de se rendre à bord sous peine de mort. Il craignait que ces marins ne fissent connaître qu'il m'avait pillé.

" Mais les envoyés du Roi se rendirent à bord, et dirent au capitaine d'aller mouiller devant Soua-Rano, s'il désirait faire du commerce et être en sûreté.

" Arrivé sur ce point, le capitaine descendit chez le Roi avec son mouse, et fit le cadeau d'usage, en lui faisant savoir qu'il venait traiter de la cession des engagés. Le Roi lui donna une *case* pour faciliter ses affaires. Le lendemain, une dizaine d'hommes et de femmes lui furent procurés.

" Dix jours après, Vinang mit à exécution le complot qu'il méditait. Le petit mousse fut tué le premier d'un coup de sagaie par un soldat, et ensuite le capitaine d'un coup de fusil.

" Mais il s'agissait de massacrer l'équipage pour s'emparer du navire.

" Quinze des plus jeunes soldats du Roi furent alors embarqués dans le boutre d'un Antalaotche nommé Anjouron, et conduits à bord comme engagés.

" Les nommés Adolphe, noir de la Réunion, déserteur de la *Fauvette*, et Jacques, déserteur de l'*Ariel*, accompagnèrent le boutre en qualité d'interprètes.

" La chaloupe du navire fut mise à la voile à l'embouchure de la rivière de Soua-Rano, pour mieux tromper les officiers du bord.

" A la vue de tout ce monde dans le boutre, le second demanda ce qu'ils venaient faire à bord sans le capitaine.

" Jacques répondit que le capitaine venait dans la chaloupe avec des engagés, et qu'eux, ils avaient été envoyés en avant pour recevoir le prix de cession des quinze engagés du boutre.

" A cette réponse, les officiers furent sans défiance, et le second entra dans la chambre pour prendre une pièce de toile et en donner une brasse à chaque engagé. Le nommé Fiandro, chef des assassins, tira alors un coup de pistolet sur le second, qui fut tué sur le coup.

" Ensuite commença le massacre de tout l'équipage. Deux matelots se sauvèrent dans la mâture, deux autres se jetèrent à l'eau, dont l'un s'est noyé, et l'autre a abordé à quatre milles de là, grièvement blessé.

" Après l'accomplissement de ce crime, le navire a été gardé plusieurs jours en rade, à raison de la marée basse ; mais ensuite les hommes échappés au massacre ont été contraints de faire entrer le navire dans la rivière de Soua-Rano, où il a été pillé et brûlé.

" Les trois marins sauvés au milieu de ces sauvages, en proie aux plus vives inquiétudes et comme frappés d'aliénation mentale.

" La même princesse Narouva et son fils, dont nous avons déja parlé, font tout pour les rassurer, et leur intention est de les faire évader pour me les envoyer."

Un post-scriptum de la lettre que nous venons de citer porte à croire que le navire dont l'équipage a été ainsi massacré serait la *Marie-Caroline*, du port de Nantes.

Nouvelles de Rome.

Rome, le 27 avril 1858.

On lit dans l'*Univers* :

Il existait autrefois sur la voie Latine, à trois milles de Rome, une basilique élevée par Saint-Léon-le-Grand, en l'honneur du premier diacre martyr, Saint-Etienne. Les fouilles entreprises sur cette partie du sol romain viennent de rendre ses vénérables débris à la lumière, et Sa Sainteté s'est transportée sur les lieux il y a peu de jours. Reçue par S. Em. le cardinal Patrizi, vicaire de Rome, président de la commission d'archéologie sacrée et par divers membres de la dite commission, Pie IX s'est complu à examiner dans leurs détails les colonnes de marbre précieux, les chapiteaux élégants, les inscriptions et surtout l'abside, en grande partie découverte, du monument. Ce sont des ruines de ruines, car les richesses de l'antiquité païenne avaient servi, là comme à peu près partout, à orner la basilique chrétienne. Le Saint-Père a ensuite porté son attention sur les travaux de déblaiement de la voie Latine. D'une très petite étendue, ces travaux sont pourtant du plus haut intérêt. Un sépulcre païen, mais qui date des premiers siècles de l'ère moderne, est surtout remarquable par des médaillons en stuc de la plus grande fraîcheur, qui décorent la voûte.

Après avoir adressé au Cardinal président et aux membres de la commission des paroles de satisfaction, Pie IX regagnait à pied la grande route, lorsqu'une foule de petits enfants, venus sans doute d'assez loin, l'ont entouré en criant : *Santo-Padre! la benedizione!* Digne exemplaire de Celui dont il tient la place sur la terre et qui nous a laissé ce trait ravissant de simplicité : *Sinite parvulos venire ad me*, le Pontife, s'est abandonné aux tendresses des petits enfants : *Voyons*, leur a-t-il dit, *connaissez-vous bien votre Doctrine chrétienne?* Et eux, qu'une majesté si douce, qu'un regard si paternel encourageaient, répondaient au catéchiste souverain aussi tranquillement qu'ils avaient répondu la veille à l'humble prêtre chargé de les enseigner. Le Pape venait de distribuer à chacun une pièce d'argent et se préparait à remonter dans sa voiture, lorsque deux jeunes filles, dont l'une en haillons et tenant à la main un placet, se sont présentées. Un placet improvisé probablement par quelque ouvrier des Catacombes sur le marbre d'un tombeau ou sur la base d'une colonne antique, et offert au milieu de cette vaste solitude, n'était pas dépourvu d'une certaine originalité. La suppliante demandait d'être adressée à quelque établissement pieux (*luogo pio*), pour y recevoir les habits dont elle avait besoin. Alors Pie IX, souriant, a dit : *Ebbene! fàro io da luogo pio*, et il a versé le restant de sa bourse dans la main de la pauvre enfant. Puisque nous avons écrit quelque mots sur les fouilles de la voie Latine, nous vous donnerons des détails sur les fouilles plus importantes d'Ostie, qui se poursuivent activement sous la savante direction de M. le commandeur Visconti. Les travaux embrassant les deux extrémités de la ville du côté de la porte qui s'ouvrait très probablement sur la route de Rome. Le chemin des Tombeaux, entièrement dégagé, offre, pour les formes des monuments, pour leur conservation, pour les inscriptions qui ont trait aux personnages historiques de la colonie romaine, un intérêt qui égale au moins celui que l'on éprouve en visitant Pompéi. La situation militaire est près de la porte. Toutes les parties en sont parfaitement conservées. On vient même de trouver une table de jeu en marbre, qui servait à délasser les soldats dans les intervalles de leur garde, et c'est un détail aussi curieux que rare se rattachant à l'existence des anciens. Par une coïncidence singulière, les fouilles de la voie Latine ont donné aussi en même temps une *tabula lusoria* à peu près semblable. Dès qu'on entre dans la ville, on rencontre une fontaine revêtue de ses ornements et de son architecture. La prévoyance antique plaçait presque toujours des monuments d'une très grande utilité auprès des portes. Ici l'esprit est tout à coup surpris en découvrant cette fontaine sur un sol devenu aride et sablonneux. Le grand conduit, qui pouvait porter 200 onces d'eau, passe à côté. Des rues tortueuses et étroites s'ouvrent dans différentes directions, et c'est là, on le sait, le caractère des villes antiques, mais les édifices y sont de la dernière époque. Ostie avait essayé de se dérober aux dangers des descentes des Barbares en s'éloignant de la mer. Elle avait abandonné le rivage et était venue s'éteindre au point dont nous parlons, entre le XIIe et XIIIe siècle. Au point opposé, alors tout auprès de la mer, la ville se trouve frappée sans avoir passé par la décadence ; aussi les fouilles y sont-elles beaucoup plus riches et intéressantes. C'est là qu'un des plus somptueux édifices de l'antiquité revoit le jour. Par une intuition dont on a quelques exemples parmi les savants, bien que souvent ils se trompent grossièrement, M. le commandeur Visconti avait déclaré, à la vue des premières traces, qu'on était sur les Thermes fameux bâtis par Antoine le pieux. Son assertion fut d'abord contestée ; mais aujourd'hui le doute n'est plus permis. On a découvert, dans une des salles de ces Thermes, une mosaïque d'une conservation parfaite. Les couleurs sont vives, d'une harmonie très agréable, et rien de cru ne heurte les yeux, car il n'y a aucune partie absolument blanche. Elle n'a pour sujet que des arabesques imitant un tapis, ce qui prouve sa haute antiquité : ce n'est qu'à une époque plus rapprochée que l'art osa mettre sous les pieds des promeneurs des représentations de têtes humaines, d'animaux, etc. Sa Sainteté a déjà décidé que cette mosaïque, de forme carrée, mesurant quatre-vingt palmes sur chacun de ses côtés, ornera la salle du Vatican destinée à rappeler par des peintures murales le grand événement de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception.

Outre l'intérêt des fouilles, Ostie présente en ce moment le spectacle des expériences auxquelles se livre une compagnie fondée par un Français sous le nom de'*Società Pio Ostiense*, au capital de 860,000 fr., pour l'amélioration des salines, pour le dessèchement et la cultivation du grand marais auquel on attribue, peut-être, à raison, la plus grande part des ravages de la fièvre dans la Campagne romaine et jusqu'aux pieds de l'Aventin et du Capitolin. Par deux décrets *souverains du 14 mai 1850 et du* 22 janvier 1857, il a été concédé à cette compagnie, à partir du 1er janvier 1858, la jouissance des salines pour 30 ans, et de l'étang desséché pour 99 ans. Sa Sainteté, en agissant ainsi en vue du bien de son peuple, a voulu détruire, en tant que cela se peut, dans cette partie de la Campagne romaine, les deux causes prétendues de la *mal' aria :* la présence des eaux stagnantes et le défaut de culture. Son prédécesseur, d'immortelle mémoire, Pie VI, bien qu'en butte comme lui aux vicissitudes politiques de son temps, avait préparé les lois les plus sages. Jugeant que la *mal' aria* est bien moins la cause de l'abandon de l'agriculture qu'elle n'en est la conséquence inévitable, Pie VI avait commencé par établir que tous les grands propriétaires seraient tenus d'ensemencer une partie de terrains proportionnée à l'étendue de leurs possessions, d'où il devait résulter, en outre, que Rome ne manquerait jamais des grains nécessaires à l'entretien de sa population. Nous ne croyons pas que ces dispositions aient été abandonnées, car elles sont d'une exécution facile, surtout dans le rayon de cinq ou six milles autour de Rome. Pie IX n'est pas un souverain à négliger une branche si importante ; né et élevé dans un pays où l'agriculture est depuis des siècles l'objet des plus riches perfectionnements, on l'a vu fonder, à Rome même et à ses frais, une colonie de jeunes agriculteurs qu'il destine à la restauration de la culture de l'Agro Romano, et il ne cesse d'encourager cette colonie qui porte son nom. On dit que Sa Sainteté doit se rendre demain jeudi à Ostie. Le corps diplomatique est invité, et au retour un dîner sera servi dans le monastère de Saint-Paul-hors-les-Murs.

Le Saint-Père est allé visiter, dans la villa Borghèse, l'exposition des fleurs. Tout est disposé chez le prince Marc-Antoine avec beaucoup de grâce et de goût pour faire valoir ces richesses de la nature ; mais on comprend combien, sous le climat béni de l'Italie, l'art de l'horticulture a de ressources. Il trouve une terre docile et abondante, un soleil qui réchauffe les fleurs de ses rayons et leur donne un éclat particulier. Pie IX a longtemps admiré les fleurs ; il les aime comme les aiment les âmes tendres et chrétiennes, et ses yeux, à travers ces merveilles de beauté, en cherchaient et en bénissaient le divin créateur.

Un des hommes qui en ce monde a su le mieux aimer, Saint-François d'Assise, parlait à toutes les créatures en un langage d'une incomparable naïveté, et de même qu'il disait : Mes frères bien-aimés les petits oiseaux ! mes sœurs bien-aimées les étoiles ! ils disait aussi : Mes sœurs bien-aimées les fleurs ! éveillez-vous, voici le jour ; séchez les larmes qui tremblent au fond de vos calices, louez Dieu et lui envoyez vos haleines embaumées. Il leur faisait de longs discours sur la gloire de Jésus-Christ, de la Vierge, des anges et des saints, et tandis qu'il s'épanchait ainsi, les pleurs tombaient de ses yeux comme d'un vase trop rempli, et les légendes du temps racontent que les créatures donnaient au saint patriarche de la pauvreté des signes d'attention et de respect. Quand il cueillait les plus beaux lys, les roses les plus fraîches, il s'écriait : Réjouissez-vous, mes bien-aimées, vous allez orner l'autel de notre divin maître, vous parfumerez les voûtes de sa maison et vous mourrez, bienheureuses sentinelles, à la porte de son saint tabernacle !

Pour extrait : Barbier.

Publications et documents publics.

Depuis quelque temps, nous avons reçu un bon nombre de publications et de documents parlementaires dont nous avons été empêché de dire un mot, par suite d'occupations multiples qui sont venues s'ajouter à notre travail ordinaire, déjà suffisamment ardu : nous allons aujourd'hui réparer un peu cette omission.

Parmi ces publications nous comptons la neuvième livraison du *Supplément aux travaux sur l'Histoire du Canada* par M. Bibaud. Cette brochure renferme un grand nombre de petits mémoires et de documents intéressants, se rattachant à diverses époques de notre histoire. Le premier de ces articles détachés est le récit d'une tradition-apologue des premiers sauvages. C'est une charmante donnée sur le système cosmogonique des aborigènes du nord de l'Amérique, donnée dont l'exactitude nous est garantie par les récits des missionnaires et les traditions encore vivaces chez les peuplades de l'Ouest et du Nord restées primitives.

Un autre travail de M. Bibaud accompagnait l'envoi du feuillet ci-dessus désigné ; cette dernière étude porte pour titre : *Tableau historique des progrès matériels et intellectuels du Canada.* Dans cette brochure, l'auteur parcourt notre histoire, notant à mesure qu'il avance les faits les plus caractéristiques de nos diverses industries. Il parle de défrichements, de construction des navires, du progrès des campagnes et des villes, de nos travaux de canalisation, etc. M. Bibaud parle aussi de nos relations avec les pays étrangers, dans les temps passés et à l'époque actuelle, tout cela en peu de mots et avec érudition. Naturellement et de droit, la grande partie de cette étude est consacrée à l'examen des progrès intellectuels du Canada. Le rapide exposé que fait l'auteur des œuvres qui honorent notre pays porte, comme toutes les œuvres de M. Bibaud, le cachet du savoir et de l'esprit de recherche ; mais nous nous permettrons de dire, encore une fois, à M. Bibaud, que ses attaques, sans cesse renouvelées, contre M. Garneau, le principal historien du Canada, et une petite boutade contre Québec que ne justifie nullement les renseignements donnés par M. Bibaud lui-même dans le travail qui nous occupe, déparent cet écrit plein de mérite d'ailleurs ; en cela notre jeune savant n'est pas juste envers lui-même, il doit se sentir assez fort pour être généreux et juste surtout ; car nous sommes certain que le cœur n'a aucune part dans ces petits écarts. Malgré ces reproches d'une critique toute de bienveillance, M. Bibaud voudra bien recevoir nos félicitations renouvelées et nos paroles d'encouragement : les nombreux travaux entrepris et exécutés par lui font de son nom un de nos noms historiques, et l'ensemble des publications qu'il nous a fourni constitue un recueil qui, par droit de conquête, prend une place distinguée au milieu des ouvrages qui forment notre bibliothèque nationale.

Nous venons de recevoir le rapport de progrès de l'exploration géologique pour les années 1853-54-55 et 56, formant un volume de plus de 500 pages. Ce volume est partagé en onze chapitres qui contiennent la relation des travaux de Sir William Logan, président de la Commission et de ses habiles assistants MM. Murray et Richardson, géologues, Billings, paléontologiste, et Sterry Hunt, chimiste et minéralogiste.

Les localités auxquels se rattachent, plus particulièrement, les recherches opérées, pendant cette période, sont la partie nord du district de Montréal, et l'espace compris entre le lac Huron et la rivière des Outaouais et les Iles Anticosti et Mingan.

M. Billings s'est occupé de l'arrangement du musée géologique, de la classification des restes organiques des formations examinées, et de la description de *nouvelles espèces* de fossiles appartenant au terrain silurien du Canada. Parmi ces espèces nous avons vu avec plaisir que l'une porte le nom de Monseigneur Horan qui en a fait la découverte, alors qu'il était professeur au Séminaire de Québec. Ce fossile appartient au sous règne des articulés, à la classe des crustacés et au genre *acidaspis* de Murchison, M. Billings lui a donné le nom de *Acidaspis Horani.*

Le rapport de M. Sterry Hunt contient avec le compte rendu d'analyses de fossiles et de terrains, l'analyse de plusieurs eaux minérales et de rivières ; des études faites en France sur la métallurgie et la fabrication des sels d'eau de mer. M. Hunt traite encore, dans la partie du volume qui est sienne, des ciments, des tourbes et de leurs dérivés, des asphaltes, bitumes et gaz.

" Ce volume contient une carte montrant la distribution des calcaires cristallins telle qu'indiquée dans le rapport de Sir W. E. Logan ; deux cartes sur une petite échelle des explorations de M. Murray, et une carte d'Anticosti pour accompagner le rapport de M. Richardson."

M. Logan promet une carte générale du Canada, des provinces de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et d'une partie des Etats limitrophes de l'Union américaine. Cette carte sera à la fois géologique et topographique et la détermination des longitudes y sera faite avec une exactitude qui n'avait pas encore été atteinte, pour un grand nombre de localités. Cette carte sera imprimée d'après la méthode dont on voit un remarquable produit dans la carte géologique du Canada publiée à Paris en 1855, sous les soins de M. Dufour.

Le rapport géologique est encore accompagné d'un atlas, composé de vingt-deux cartes, ayant trait à l'exploration des rivès du lac Huron et des rivières qu'on rencontre entre ce lac et l'Outaouais. Le tout forme le travail le plus considérable publié à la fois par la commission géologique.

Nous continuerons cette petite revue dans notre prochain numéro.

Bibliographie.

Nous lisons dans le *Canadien* :

Messieurs Brousseau et Frères, ces industrieux et intelligents d'entre les industrieux et intelligents de leur art, viennent de nous faire tenir une jolie brochure de 252 pages, petit octavo, contenant les articles publiés dans le *Courrier du Canada* sur la question de la confédération de nos provinces américo-britanniques. Sans concourir aveuglément dans toutes les données, statistiques et politiques de l'auteur, un sentiment de justice nous force de reconnaître, dans cet œuvre d'assez longue haleine, non seulement les heureuses aptitudes de M. J. C. Taché aux travaux de l'intelligence et de la pensée, mais aussi ses non moins heureux penchants à se rendre utile à son pays, en ne fuyant pas même, pour cela, l'occasion de se prendre corps-à-corps avec les questions les plus épineuses et les plus ardues dans ce but de patriotique utilité. Ce travail ne ferait-il qu'amener d'autres penseurs non moins patriotiques sur ses traces, pour élaborer une œuvre dont celle de M. Taché contribuerait à lui fournir les matériaux, c'en serait déjà assez pour lui mériter la reconnaissance du pays. Mais le travail de notre confrère est plus et mieux que cela, il est, à son point de vue, un très bon plaidoyer de la question, à tout prendre, et ne demande peut-être qu'un peu d'analyse.

Nous engageons donc nos lecteurs à se procurer l'œuvre, et nous espérons que les éditeurs aussi bien que l'auteur n'auront pas à se plaindre d'avoir fait un travail ingrat pour eux-mêmes et stérile pour le pays.

Nous lisons dans le *Journal de Québec :*

MM. Brousseau, frères, viennent de publier une jolie brochure in-octavo de 250 pages, intitulée : " Des Provinces de l'Amérique Britannique du Nord et d'une Union fédérale, par J. C. Taché, chevalier de la légion-d'honneur."

C'est une reproduction sous une forme plus convenable des articles qui ont paru dans le *Courrier du Canada* l'été dernier. Bien que nous ayons dans le temps différé d'opinion sur quelques points traités dans cette brochure, elle ne renferme pas moins une foule de renseignements utiles, qui la rendent précieuse, et nous la recommandons à nos lecteurs.

Nous lisons dans le *Correspondant* :

Qui eût dit, il y a soixante ans, lorsque la doctrine de Condillac était acceptée comme le dernier mot de l'esprit humain, et que ses plus habiles interprètes se pressaient sur les bancs de l'Institut nouvellement fondé, qui eût dit qu'un demi-siècle à peine écoulé l'Ange de l'Ecole, naguère l'objet des risées de Voltaire, serait proposé comme sujet d'étude par l'Académie dont la mission particulière est l'avancement des études philosophiques? Certes, les penseurs d'alors eussent été fort surpris à cette nouvelle, et encore bien plus s'ils eussent lu le livre plein d'admiration pour le génie de saint Thomas d'Aquin et profondément chrétien que l'Académie a couronné. C'est là un fait remarquable, et il est bon de constater cette marque éclatante du progrès qui s'est fait et qui se fait tous les jours dans les esprits.

Le programme proposé par l'Académie était immense et de nature a effrayer les concurrents. " Examiner l'authenticité " des divers ouvrages attribués à saint " Thomas, et déterminer, autant qu'il est " possible, l'ordre dans lequel ils ont été " composés ; exposer la philosophie de " saint Thomas, sa métaphysique, sa " morale et sa politique ; rechercher ce " qu'il doit à Aristote et aux grands " docteurs chrétiens ; marquer ce qui " lui appartient ; suivre la philosophie " de saint Thomas dans ses principaux " disciples de l'ordre de Saint-Domini- " que, et dans les controverses qu'elle a " fait naître entre cet ordre et les ordres " rivaux, et particulièrement celui de " Saint-François au quatorzième et au " quinzième siècle ; faire l'histoire de " cette philosophie jusqu'à la chute de la " scolastique et l'avènement du cartésia- " nisme ; enfin terminer par un jugement " approfondi de la doctrine de saint " Thomas en ses diverses parties." Rien de plus, rien de moins. M. Jourdain n'a reculé devant aucune des conditions de ce programme, et, malgré les occupations administratives qui absorbaient une grande partie de son temps, il est parvenu à remplir dignement cette tâche immense. La *Philosophie de saint Thomas d'Aquin* qu'il publie aujourd'hui est la réponse envoyée par lui à la question posée par l'Académie des sciences morales et politiques.

M. Jourdain, dans ce livre, a rendu un grand service, et qui sera, nous n'en doutons pas, justement apprécié, en condensant en deux volumes, sous une forme accessible à tout le monde, la doctrine philosophique de l'Ange de l'Ecole. Il révélera les sublimes trésors de la philosophie chrétienne du moyen âge à ceux, en grand nombre, que rebutaient la dimension des œuvres de saint Thomas d'Aquin et l'impitoyable fidélité du Docteur angélique à la forme austère de son raisonnement. Il contribuera de cette manière à faire goûter au public sérieux et instruit un des génies qui font la gloire de l'Eglise. Le livre de M. Jourdain dénote dans son auteur une profonde connaissance des matières dont il parle et un esprit philosophique très-distingué ; c'est en même temps l'œuvre d'un chrétien. Le style en est élégant et correct, l'expression toujours propre et littéraire, l'exposition d'une clarté et d'une netteté irréprochable.

Des nouvelles dans le Journalisme

Nous avons cru devoir ne pas insérer la correspondance de J. B. le B., bien que parfaitement écrite et raisonnée, parcequ'elle nous a semblé trop violente dans ses attaques ; mais nous parlerons du sujet qu'elle comporte et des leçons que cette lettre contient.

Notre correspondant se plaint de ce que plusieurs journaux, dans leur ardeur à publier des nouvelles, ne respectent rien et acceptent tout ce qui se dit, sans réfléchir souvent aux graves conséquences qui en résultent. Il dit qu'il vaut mieux pour un journal sérieux renoncer à la primeur de dix nouvelles vraies, plutôt que de s'exposer à la publication d'une fausse nouvelle qui puisse blesser quelqu'un injustement.

Il reprochait spécialement à l'*Ere Nouvelle* des Trois-Rivières d'avoir publié, avant l'enquête et sans aucune espèce de preuve, le prétendu suicide d'un citoyen, père de famille et honorablement lié dans la société. C'était d'autant plus injuste, d'autant plus cruel que toutes les raisons devaient faire plutôt soupçonner un accident ; et, en effet, l'enquête est venue, quelques jours plus tard, démontrer à l'évidence qu'il n'y a pas eu suicide ; mais mort purement accidentelle. Que cela nous serve de leçon à tous.

Trop exact.

Nous citons toujours nos adversaires et en les citant nous reproduisons toujours avec une scrupuleuse exactitude, jamais nous ne nous permettons le moindre changement : le *National* se plaint de ce procédé, il a raison dans un sens ; car il gagne, en effet, à ne pas être reproduit textuellement. Il paraît qu'il n'entretient pas la même opinion à notre égard, car presque jamais il ne nous cite et, quand il le fait, ses extraits ne sont pas longs.

Voici au reste ce que dit le *National :*

" Le *Courrier* en reproduisant du *National* les motifs qui ont dû porter M. O'Grady à disparaître pour le moment du pays, a la mauvaise foi de ne mentionner que le vote donné illégalement et par farce (et non par force,) par ce révérend monsieur,—il a même eu l'hypocrisie de conserver dans le texte des erreurs de nos typographes,—des erreurs qui font de M. O'Grady aux yeux des lecteurs du *Courrier* une victime de la force brutale des électeurs de St. Sylvestre au lieu d'un complice dans l'exagération des votes de la Paroisse de ce nom.

" Puis, il a bien le soin d'omettre de l'article du *National* l'accusation la plus grave, et qui compromettait le plus ce révérend monsieur, celle d'avoir conseillé au député officier-rapporteur Côté de signer le livre de poll avec toutes ses fraudes et qu'il n'y avait aucun mal.

" Cette accusation est contenue dans le témoignage de Côté.

" Mais le *Courrier* s'est dit probablement qu'une pareille omission était pour le mieux et que ses dupes étaient assez imbéciles, du reste, pour se déclarer satisfaites d'un pareil moyen.

" Pour comble de gentillesse, le *Courrier* cite comme style, une phrase du *National* qui est vierge de ponctuation et qu'il reproduit avec toutes les incorrections laissées par le typographe. En y mettant la ponctuation, cette phrase n'est pas mauvaise, mais nous ne prendrons pas la peine de la reproduire telle qu'elle se trouve sur le manuscrit,—ce n'est pas notre coutume de revenir sur ces erreurs que le lecteur peut, d'ailleurs, corriger.

" Mais quelque soit la négligence qui peut parfois se glisser dans ces corrections d'épreuves, nos lecteurs ne nous ont pas encore accusés d'avoir osé, comme l'a fait le *Courrier*, dire à un ours QU'IL ETAIT CARNASSIER, AU LIEU DE CARNIVORE. Et nous vivrons longtemps avant que cela advienne, nous l'espérons."

Nous répondons à tout cela : 1o. Que nous n'avons fait aucune remarque sur les erreurs typographiques (il y en a dans tous les journaux) : 2o. Que nous demandions au *National* des preuves de ses avancés et non des *accusations graves* qu'il accumule toujours sans preuves : 3o. Que la phrase citée était affreuse, épouvantable, avec ou sans ponctuation, et que cent points d'admiration n'y pouvaient rien changer : 4o. Que nous parlons souvent à des gens très féroces ; mais que jamais nous n'avons eu de conversation, du genre indiqué, avec un ours véritable, un ours *bonâ fide*.

Si le *National* citait nos propres écrits il serait bien en peine de ses critiques. Voilà.

Nota bene. Nous ne corrigeons pas les fautes de typographie et autres quand nous citons le *National ;* nous le citons *tel quel* et sans prendre d'autre responsabilité que celle d'être aussi exact que possible, dans la reproduction ;—nous donnons, en cela, de la photographie *d'après nature* comme dit le *Pays*.

Faits pour s'entendre.

Le *Pays* libre-penseur, mais usant peu et mal de cette liberté, et le *Semeur* libre examinateur, mais peu capable de comparer et de juger, sont bien faits pour s'entendre : aussi dans le même temps que celui-là publie le compte-rendu de l'*Institut*-Blanchet qui constate que l'expédition française à Rome est condamnable, celui-ci invite les autres à une conférence ; voyez plutôt :

On lit dans le *Pays :*

" La question à l'ordre du jour et formulée comme suit : " La France est-elle justifiable d'être intervenue dans les affaires de Rome en 1848?" est discutée.

" MM. Gauthier, J. Doutre et Euc. Roy parlent dans l'affirmative, et MM. Vogeli, Blanchet, W. Dorion et Papin dans la négative.

" La question étant mise aux voix, est décidée dans la négative, par 19 contre 15."

Jugé ;—le Pape et la France ont mille fois tort et le maréchal Vogeli a raison.

On lit dans le *Semeur :*

" Discours sur la liberté d'examen. —Un discours sur le sujet ci-dessus sera prononcé, dimanche prochain, à sept heures et demie du soir dans la Salle de Réunion, No. 1, descente de la Place-d'Armes. Les hommes *libéraux* y sont invités."

Les italiques sont du *Semeur.*—Le *Pays* aimerait bien à se rendre de suite au *Semeur ;* mais c'est dangereux, le peuple canadien est encore si plein de *préjugés.*

D'une part l'appétit, de l'autre le danger
Ne sont pas au compère un embarras léger !

Il y enverra tous ses amis et dira qu'il n'y est pas allé lui-même, vous verrez cela.

Son Honneur le Juge Winter

Les habitants de Gaspé ont présenté à M. le juge Winter une adresse de félicitations qui témoigne de l'estime qu'ils ont pour leur nouveau juge et de la satisfaction que donne aux habitants de ce district la nomination de son Honneur le juge Winter au poste important qu'il a si bien su mériter.

Les Docks de Montreal.

Depuis longtemps, le haut commerce de la ville de Montréal se préoccupe de l'idée de créer dans le port de cette ville des docks et des entrepots considérables, destinés à remédier à l'exiguité naturelle du port de notre entreprenante sœur cité. A Montréal, nous nous plaisons à le reconnaître, parceque c'est justice d'abord, puis parceque Montréal est une ville canadienne, puis enfin parceque c'est un moyen de réveiller un peu notre propre apathie, à Montréal, d'ordinaire, la distance qui sépare le projet de l'exécution n'est pas long.

Dans cette question des docks une lutte d'intérêt s'est faite, vive, acharnée et qui vient de se terminer, non sans accompagnement de scènes regrettables. Deux plans étaient d'abord proposés : l'un tenait à choisir, pour emplacement des docks et entrepots, les terrains voisins de la pointe Saint Charles, à l'extrémité Sud-Ouest de la ville actuelle ; l'autre voulait établir les bassins et quais dans le voisinage du Pied-du-Courant, à l'extremité Sud-Est de la cité. Ces deux plans menaçaient également de déplacement tous les intérêts actuellement créés, et ne tenait aucun compte de l'état actuel des choses.

Un troisième projet vient de se faire jour, et les Commissaires du Hâvre ont décidé de le mettre à l'étude, en ordonnant que des ingénieurs, étrangers aux luttes et aux intérêts des parties intéressées, soient immédiatement chargées d'examiner les avantages que pourraient offrir au commerce l'établissement de bassins, docks et entrepots placés au centre du Montréal présent. Il s'agirait alors de creuser ces bassins sur les terreins qui sont aujourd'hui la propriété des Dames religieuses de l'Hopital et des Messieurs du Séminaire de Saint Sulpice. Les ingénieurs doivent aussi établir le cahier des charges et fournir tous les renseignements possibles sur les retours probables.

Ports d'en bas.

Le *Lady Head*, navire à vapeur de première classe, doit commencer mardi ses voyages aux ports d'en bas ; il touche à Gaspé, Paspébiac, Miramichi, Shédiac et Pictou.

La Société Permanente de Construction de Québec

Le rapport du président, M. le Docteur Morrin, et des directeurs de cette société en constate la prospérité. Le bilan des affaires, présenté par l'habile Secrétaire-Trésorier, M. Vézina, montre de chaque côté, à l'actif et au passif, un montant balancé de £16,931 1 5.—La somme collective des profits est cotée au chiffre de £2,877 0 2.—Le nombre des parts est de 1,013½.

L'assemblée générale, qui a eu lieu le 17 mai, a élu directeurs les messieurs suivants :

Dr. Jos. Morrin,
A. Lemoine, écr.,
E. Chinic, écr.,
Dr. Robitaille,
Jos. Hamel, écr.,
J. W. Leaycraft, écr.,
G. Garneau, écr.,

La même assemblée, présidée par M. le Notaire Cinq-Mars, a adopté ensuite les résolutions que voici :

Ed. Dugal, écuyer, secondé par M. V. Cazeau, proposa et il fut résolu.

Que les rapports et états qui viennent d'être lus soient reçus et adoptés et qu'ils soient imprimés pour l'usage des actionnaires.

Proposé par G. S. Audette, écuyer, secondé par Théophile Ledroit, écuyer, et résolu.

Que les remerciments de cette assemblée soient votés aux président et directeurs du ci-devant bureau, ainsi qu'à leur secrétaire-trésorier, pour leur bonne administration des affaires de la société, pendant l'année expirée.

Sur motion de M. G. Darveau, secondé par M. Th. Pampalon, il fut résolu.

Que les remerciments de cette assemblée soient votés à Messieurs J. T. Brousseau et John Shaw, Je., pour l'habileté et la bonne volonté dont ils ont fait preuve dans l'exercice de leur devoir comme scrutateurs.

M. Cinq-Mars laissa le fauteuil et M. Audette fut appelé à sa place.

Sur motion de M. D. Pampalon secondé par M. Pierre Labadie, il fut résolu.

Que les remerciments de cette assemblée sont dus à M. Cinq-Mars pour sa conduite habile et impartiale à la présidence.

(Certifié,) Chs. Cinq-Mars,
Président.
F. Vezina,
Secrétaire.

Société Saint-Jean-Baptiste

A une assemblée publique des Canadiens-Français du faubourg Saint-Jean, tenue dimanche dernier, à l'Hôtel Masse, après les vêpres, à laquelle assistaient au moins six cents personnes, M. Louis Amiot fut invité d'agir comme président et M. Jos. N. Duquet comme secrétaire.

M. le président ayant expliqué le but de l'assemblée, MM. S. Drapeau, M. A. Plamondon, Jos. N. Duquet et Frs. Nadeau, furent appelés successivement à adresser la parole à cette assemblée.

Ces messieurs démontrèrent, avec plus ou moins de bonheur, entr'autres, MM.

A. Plamondon et S. Drapeau, la nécessité absolue d'être unis plus que jamais entre Canadiens-Français, et que le moyen le plus propre à atteindre ce noble but c'était bien, sans contredit, en s'enrôlant sous la belle bannière de la Société Saint-Jean-Baptiste, portant pour devise : " *Nos Institutions, notre Langue et nos Lois !*"

Après les discours, les résolutions suivantes furent adoptées unanimement :

Proposé par M. S. Drapeau, secondé par M. Frs. Nadeau, et résolu :

" Que c'est le vœu de cette assemblée de promouvoir les intérêts de la Société Saint-Jean-Baptiste par tous les moyens possibles, et en y invitant chaleureusement tous les citoyens à ne former qu'une seule et grande famille pour mieux assurer les développements de cette utile et patriotique association."

Proposé par M. Jos.-N. Duquet, secondé par M. F.-X. Drolet, et résolu :

" Que cette assemblée est heureuse de profiter de cette occasion pour témoigner autant qu'il est en elle son ardent désir de voir grossir les rangs de cette belle Société nationale, et qu'à cette fin des listes soient maintenant ouvertes pour y enrégistrer tous les noms des personnes présentes qui voudront bien en faire partie."

Au-delà de cinquante personnes s'enrôlèrent immédiatement comme nouveaux membres de cette Société, section Saint-Jean.

Proposé par M. L. Morisette, secondé par M. Jos. Soulard, et résolu :

" Que les procédés de cette assemblée soient publiées dans les journaux français de cette ville."

Puis l'assemblée s'ajourna au dimanche suivant.

LS. AMIOT, Président,
JOS.-N. DUQUET, Secrétaire.

Québec, 25 mai, 1858.

SOMMAIRE DES PROCEDES PARLEMENTAIRES.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

Toronto, 26 Mai.

La Chambre a siégé toute la nuit et le jour suivant, s'occupant de la proposition de consacrer exclusivement trois jours chaque semaine à la dépêche des affaires en ne prenant en considération que les bills sans s'occuper des avis de motions et autres détails.

Une grande partie du temps s'est passé à voter sur des motions d'ajournement sans cesse renouvelées. Enfin l'opposition, sur l'ordre de M. Brown, cessa cette manœuvre et la motion ministérielle passa à une majorité de 62 contre 37.

Le bill des immigrants a été lu une troisième fois.

La Chambre se forme ensuite en comité général sur le bill de judicature du Bas-Canada et siége ainsi jusqu'à six heures qu'il y eut ajournement.

Toronto, 27 Mai.

M. A. A. Dorion propose de remettre au comité des élections la pétition de M. J. B. E. Dorion se plaignant des procédés mis en usage dans la dernière élection des comtés unis de Drummond et Arthabaska. Un débat s'est élevé sur cette proposition.

CONSEIL LÉGISLATIF.

Toronto, 27 Mai.

Le bill pour incorporer la compagnie d'entrepôt de Québec a été lu une troisième fois et passé.

Le bill d'Usure de M. Boulton a été lu une seconde fois et remis à un comité.

NOUVELLES DIVERSES.

LA PEINE DE MORT.—La législature de Wisconsin qui, obéissant à l'engouement des doctrines du commencement de ce siècle, avait aboli la peine de mort, vient de statuer de nouveau sur le sujet en rétablissant la peine de mort comme punition de plusieurs crimes.

ILE DU PRINCE EDOUARD.—On s'occupe en ce moment d'élection générale dans l'Ile du Prince Edouard. Les rapports électoraux doivent être transmis le 20 de Juillet.

COLLISION EN MER.—Le navire à vapeur de la malle *Canada*, voyageant d'Afrique à Plymouth, a été abordé le 4 mai par la barque *Ida* allant de Cardiff à Batania et coulé bas. Le capitaine, deux passagers et quatre matelots ont péris, les autres personnes à bord, au nombre de 50, ont été recueillis par l'*Ida*.

IMPRUDENCE D'ENFANTS. — Dimanche dernier, 3 enfants se mirent en tête de faire une promenade sur l'eau ; et ils descendirent le fleuve dans un petit bateau à voile. Le vent très faible d'abord, augmenta bientôt rapidement ; et nos gars eurent affaire à une brise un peu plus forte que celle qu'ils avaient rêvée dans leur philosophie de marin. Leur bateau fut jeté sur le rivage de l'île Beatson, à 9 milles environ au-dessous de la ville ; et ils se trouvèrent forcés de rester là jusqu'à ce qu'ils furent découverts et ramenés mardi par M. Blondheim et le père de l'un des enfants, qui étaient allés à leur recherche. Ces petits naufragés s'étaient servis des voiles de leur embarcation pour former une tente, quelques allumettes et un peu de nourriture qu'ils avaient avec eux leur permirent d'éviter le froid et la faim. Leur absence prolongé faisait redouter un malheur ; et ils ont inspiré de vives inquiétudes pendant les journées de lundi et mardi.—*Kingston News.*

DÉSASTRE A CHICAGO.—Un terrible incendie a éclaté à Chicago, et douze personnes ont perdu la vie. Le feu a commencé dans des maisons de bois, *Wells street*, et flammes s'élenant avec rapidité empêchaient ceux qui étaient dans la maison de s'échapper. **Neuf corps ont été trouvés après l'incendie, on suppose que c'est l'œuvre d'un incendiaire.**

LE LAC, LE COMMERCE DE LIVERPOOL ET UN COLONEL DES ETATS-UNIS.—Une cargaison de 12,000 minots de bled est partie du Détroit jeudi pour Liverpool, par la goëlette *Correspondent*, commandée par le colonel N. M. Standard, de Cleveland. Plusieurs autres vaisseaux sont aussi partis pour le même port.—*Rochester Union.*

ARMEMENT DES TROUPES.—Les Carabiniers Français doivent être bientôt munis d'armes à deux coups.

FOLIES REFORMATRICES.—Quelques sectaires protestants de Berlin publiaient dernièrement *l'avis aux peuples* qui suit :

" L'union fait la force."

" On invite par la présente insertion tous les amis du royaume de Dieu, qu'ils soient luthériens ou catholiques, réformés ou païens, à prendre part à la réunion qui aura lieu dimanche au soir, à sept heures, rue des Tailleurs, No. 14. Quiconque veut-être disciple de Jésus et non un Antechrist, est tenu de se rendre à l'appel ; l'étendard † sanglant est hissé, heureux celui qui combat sous lui ; les tambours battent au long et au large ; en avant, en avant au combat !

" DES AMIS EVANGELIQUES DU ROYAUME DE DIEU."

Voilà bien des gens qui sont forcément condamnés a être des antéchrists ; car il sera difficile de se rendre tous à Berlin ; si même le jour de salut n'est pas passé maintenant.—O pauvre raison humaine !

Correspondance.

Percé, le 7 mai 1858.

M. le Rédacteur,

Je vous transmets, avec ces quelques lignes, une adresse de félicitations présentée à l'honorable J. F. De Blois, quelques jours avant son départ.

Pendant 8 ans que ce Monsieur a habité Percé, il n'a cessé de rendre à la cause de la religion et de l'éducation des services éminents. En effet, si la mission de la Grande-Rivière possède un temple égal sous tous les rapports aux plus beaux des paroisses d'en haut, c'est grâce sans doute au zèle du Révd. Messire Louis Desjardins, missionnaire de cet endroit, mais grace aussi à la généreuse libéralité de l'ex-juge DeBlois. Si les fidèles de l'Anse du Cap-Désespoir a pu continuer les travaux de son église, commencée depuis plusieurs années, c'est grâce encore aux grandes largesses de ce Monsieur. Si notre village peut soutenir ses écoles, il ne le doit, en grande partie, qu'à cet ami dévoué de l'instruction. Mais qui pourrait dire tous les bienfaits de ce vrai *citoyen ?* . . . . Ses aumônes ont épargné bien des soucis, bien des larmes à plusieurs familles indigentes ; sa générosité qui ne s'est jamais démentie, a fait bénir son nom par la veuve et l'orphelin dont il était le soutien.

La population de Percé eût été trois fois ingrate si elle fût demeurée muette, en voyant partir cet homme au cœur noble et généreux et qui a si bien mérité de son pays en général, et du district de Gaspé en particulier.

JEAN BAPTISTE, Pur Sang.

Ci-suit l'adresse :

A SON HONNEUR LE JUGE DEBLOIS,

Honorable Monsieur,

Les citoyens de Percé croiraient manquer au plus sacré des devoirs, celui de la reconnaissance, s'ils ne produisaient au dehors les sentiments dont leurs cœurs sont pénétrés à votre égard.

La divine providence, en vous confiant la suprême magistrature sur nos côtes, nous a donné une grande marque de sa bienveillante sollicitude. Votre nom est gravé dans le temple de l'honneur et de l'intégrité, et la divine charité le portera sur ses ailes jusqu'au trône de celui qui a passé sa vie à faire du bien et dont vous avez retracé l'exemple parmi nous. Le pauvre missonnaire a trouvé en vous un ami fidèle, qui a changé sa chapelle délabrée en un temple magnifique, digne du culte catholique. L'éducation, grâce à votre énergie et à vos sacrifices, a pris une nouvelle impulsion, qui a déjà produit d'heureux résultats. Le pauvre enfin, souffrant la faim et les rigueurs de l'hiver, a toujours trouvé en votre honneur un père tendre et généreux, qui ne méprisait jamais son indigence.

Quoiqu'éloigné de nous, vous vivrez en ces lieux par le souvenir de vos nombreux bienfaits ; et tout en remerciant de nous avoir gratifiés d'un nouveau juge qui fera revivre vos vertus, nous n'en conserverons pas moins au fond de nos cœurs la mémoire de votre honneur.

Nos vœux, nos meilleurs souhaits vous accompagneront sur les flots. Nous prions Dieu de vous accorder des jours heureux dans les lieux qui vous virent naître, plus heureux encore que ceux que vous avez passés sur nos rives.

Puisse le Ciel vous conserver longtemps encore pour le bonheur de vos frères, de vos humbles serviteurs et amis ! . . . .

Signé : Ed. Guilmet, Ptre. Missionnaire,
" O. T. Connick, M. D.,
" Philippe LeBoutillier,
" George LeBoutillier,
" Clément Ahier,
" Elie Pomeril,
" T. Spruen, et 121 autres.

Voici la réponse que fit son honneur :

Messieurs,

J'accueille avec gratitude l'adresse bienveillante que vous daignez m'offrir aujourd'hui. Les sentiments que vous y exprimez, et les souhaits que vous y formez pour mon bonheur futur, m'imposent le plus agréable des devoirs ; celui de n'oublier jamais l'approbation que vous donnez ainsi à ma carrière judiciaire et à ma conduite publique. Je n'ai qu'un regret, celui de n'avoir pu contribuer à promouvoir, d'une manière plus efficace et plus prompte, le progrès de la religion et celui de l'éducation dans le comté de Gaspé. J'ai néanmoins la consolation de croire qu'il me sera possible de continuer les œuvres que vous voulez bien énumérer, en mettant à exécution, avec moins de célérité, le plan que j'ai conçu à cet égard, et dont la réalisation devait être accélérée, selon que je l'avais d'abord arrêté.

En paix avec moi-même, je vais savourer les délices de la vie privée, sans perdre de vue les moyens d'accroître, autant qu'il sera en mon pouvoir, le bien-être de mes concitoyens de toutes les origines du district de Gaspé.

Je vous supplie d'agréer mes plus fervents souhaits pour votre prospérité future.

Je me souscris bien sincèrement,
Messieurs,
Votre très-humble et très-respectueux serviteur,
(Signé,) J. F. DEBLOIS.

NOUVELLES D'EUROPE.

ARRIVÉE DU VAPEUR

"AFRICA."

L'*Africa* est arrivée à New York hier matin. Voici le résumé des nouvelles importantes apportées par ce vapeur.

ANGLETERRE.—*La motion de censure* contre le gouvernement Derby à propos de l'affaire de lord Canning a été rejetée dans la Chambre des Lords par 167 contre 158.

Le débat durait encore, au départ du vapeur, dans la Chambre des Communes, on s'attendait à une défaite pour le gouvernement.

Lord Ellenborough a résigné sans en donner avis à ses collègues, pas même à Lord Derby, et il assume seul la responsabilité de la dépêche.

INDES.—Les rebelles tiennent toujours la campagne et occupent plusieurs places fortes et on disait qu'un de leurs corps d'armée s'avançait contre Ihansi occupé par le général Rosé. Nena Sahib cause beaucoup d'inquiétude ; il se trouve à la tête de 25,000 hommes d'infanterie régulière, d'une cavalerie nombreuse et d'un corps de milice armée.

TURQUIE.—Les Turcs ont défait les Monténégrins dans une bataille à Rahova.

AVIS AUX ABONNES.

☞ *Le Soussigné étant chargé de régler les affaires relatives à la publication du* COURRIER DU CANADA, *depuis le* 1er *Février au* 1er *Août* 1857, *ainsi que celles des ci-devant propriétaires, MM. Bureau et Marcotte, datant du* 1er *Août* 1857 *au* 1er *Août* 1858, *prie les personnes qui doivent pour Abonnement ou Annonces de lui faire la remise des dites créances sous le plus court délai possible. Pour toutes autres affaires, concernant la publication du dit Journal, on devra s'adresser au propriétaire actuel* M. J. T. BROUSSEAU.

STANISLAS DRAPEAU.

ANNONCES NOUVELLES.

Malle pour l'Angleterre.
A vendre ou a échanger.—Gosselin et Larue.
Bureau du Surintendant des Mesureurs de Bois.—William Quinn.

COMMERCE.

MARCHES ANGLAIS.

Les avis commerciaux que nous apporte l'*Africa*, n'ont aucune importance marquée.

Le marché au coton est assez ferme à Manchester, mais les affaires se transigent peu activement.

Le fer est stagnant.

L'huile de lin est en grande demande avec une hausse dans les prix.

Le thé et le café sont fermes.

Le sucre à baissé de 6d à 1s.

Le porc et le saindoux sont plus fermes.

Les consolidés sont cotés comme au précédent arrivage, à 97¼ et 97⅜ au comptant.

Port de Quebec.

ARRIVAGES.

—21 mai.—

Navire India, 17 avril, de Waterford, à H LeMesurier, J., lest.
—Lady Louisa, 14 avril, de Londres, à ordre, lest.
—Beethoven, 7 avril, de Londres, à ordre, lest.
Barque Roslin Castle, 16 avril, de Plymouth, à Gillespie et Cie., lest.
—Lord Metcalfe, 16 avril, de Troon, à ordre, charbon.
—Wanderer, 17 avril, de Leith, à ordre, charbon.
—New York Packet, 14 avril, de Liverpool, à C & J Sharples et Cie., charbon et sel.
—Dunbrody, 15 avril, de New Ross, à ordre, lest, 153 passagers.
—Countess of Durham, 17 avril, de Youghal, à H Fry, lest, 3 passagers.
—Lord Petre, 8 avril, de Londres, à F Fry, lest.
—Columbia, 40 jours, de Plymouth, à ordre, lest.
—Bucchus, 8 avril, de Cardiff, à H Fry, fer.
—Doctor Bunting, 16 avril, de Malaga, à H Fry, lest.
—Ellergill, 21 mars, de Spain, à ordre, lest.
—Thomas Lee, 16 avril, de Workington, à ordre, lest.
—Dominica, 19 avril, de Cork, à Pemberton Frère, lest.
—Pudyona, 14 avril, de Lancaster, à C et J Sharples et Cie., charbon.
—Stadacona, 16 avril, de Poole, à ordre, lest.
Brick Minorca, 5 avril, d'Anvers, à ordre, cargaison générale, pour Québec et Montréal.
—Belsay Castle, 12 avril, de Gibraltar, à ordre, lest.
—Curlew, 13 avril, de Bourdeaux, à Maitland.
—Emmanuel, 4 avril, d'Algers, à ordre, lest.
—Norden, 7 avril, de Laurvig, à G B Symes et Cie., lest.

24 mai.

Navire Caubalee, 31 janvier, de Lhanghae, à D Torrance et Cie., thés.
—Juno, 15 avril, de Bristol, à ordre, fer.
—Messina, 12 avril, de Liverpool, à Gibb et Ross, cargaison générale.
—Lydia McHenry, 13 do de Liverpool, à ordre, cargaison générale.
—Jane, 13 do de Troon, à Falkenberk, charbon.
—Jessy, 22 do de Limerick, à C E Levey et Cie. lest, 9 passagers.
—Barbara, 13 do à A Gilmour et Cie., lest.
—Flora, 4 do de Tonsberg, à ordre, lest.
—Aurora, 17 do de Londres, à ordre, lest.
—Old England, 18 do de Dublin, à Ryan et Cie., à ordre, lest.
Barque Princeton, 13 do de Cardiff, à H Fry, charbon.
—Olive, 17 do de Newport, do fer.
—Glasgow, 12 do de Hull, à ordre, charbon.
—Indefatigable, 13 do de Swansea, do do.
—Lillias, 19 do de Barmouth, à C et J Sharples et Cie., lest.
—Actæon, 13 do à A Gilmour et Cie., charbon.
—Champion, 23 do de Glasgow, à Pemberton et Cie., fer et charbon.
—Caroline Harris, 16 do de Poole, à Benson et Cie., lest.
—Abigail, 12 do de Londres, à ordre, charbon.
—Columbus, 17 do de Falmouth, à G B Symes et Cie., charbon.
—Blanche, 23 do de Cork, à ordre, charbon.
—Faside, 7 do du Port de Glasgow, à A Gilmour et Cie., charbon.
—Marion, 20 do de Waterford, à ordre, charbon.
—Skinner, 4 do d'Arendal, à G B Symes et Cie., charbon.
—Clarinda, 9 do d'Aberdeen, à ordre, do.
—Farewell, 6 do de Naples, à ordre, do.
—Mamelon, 13 do Liverpool, à Ryan et Cie., cargaison générale, pour Montréal.
—Princess, 18 do de Newry, à ordre, charbon.
—Lady Campbell, 20 do de Waterford, do lest.
Brick England's Queen, 16 do de Dublin, à C et J Sharples et Cie., lest.
—Symmetry, 22 do de Rocheford, à A Gilmour & Cie., lest.
—Helen Douglas, 13 do d'Annan, à ordre, do.
—William Daniel, 7 do d'Aberdeen, à Benson et Cie., lest.
—Blessing, 2 do de Sunderland, à ordre, charbon.
—Sarah Fleming, 13 do de Torquay, à A Gilmour Cie., lest.
—Mersey, 19 do de Dartmouth, do do.
—Wilkinson, 17 do de Whitehaven, à ordre, charbon.
Barque Ailsa, 10 avril, de Cardiff.

26 mai.

Navire Oregon, 13 avril, de Liverpool, à C E Levey et Cie., lest.

27 mai.

Navire John Moore, 24 avril, de Madeira, à ordre, lest.
—Madras, 27 avril, de Liverpool, à C W Wilson et Cie., lest.
Barque Home, 29 avril, de Glasgow.

A VENDRE OU A ECHANGER

POUR actions de Banque, Débentures des Chemins ou autres, la maison (ci-devant de M. P. Jarnac,) Rue la Reine, St. Roch, avec dépendances et comprenant 3 logements. Cette propriété de première classe dont le coût originaire est de £1650, serait maintenant donnée à bonne composition.

S'adresser à
GOSSELIN & LARUE,
Agents Généraux.

Québec, 28 mai 1858.

Bureau du Surintendant des Mesureurs de Bois.

QUEBEC, 28 *mai* 1858.

AVIS.

LES personnes qui ont été examinées tout récemment par le Bureau des Examinateurs pour obtenir license comme MESUREUR DE BOIS, sont priés de se trouver au bureau, LUNDI prochain, le 31 courant, à 10 heures A. M., pour connaître le résultat du dit examen.

WILLIAM QUINN,
1 . Surintendant.

MALLE POUR L'ANGLETERRE.

UNE MALLE POUR L'ANGLETERRE, *via* BOSTON, sera close à ce bureau, LUNDI prochain, le 31 du courant, à SIX heures A. M.

DEPARTEMENT DES POSTES, }
Québec, 28 mai 1858. } 1f

MM. Belleau et Jolicœur,

AVOCATS,

ONT transporté leur bureau dans un des appartements de l'ancien hôtel St. George, au premier étage, Place d'Armes, près de la Plate-forme.

Québec, 26 mai 1858. 2f

ANNONCE NOUVELLE.

PLUSIEURS cents louis à prêter en actions de Société de Bâtisse, qui sont retirables à demande. S'adresser à ce bureau.

26 mai 1858. 2f

GANTS DE KID FRANCAIS.

200 DOUZAINES GANTS DE KID Français, viennent d'être reçu de la célèbre manufacture " Trétousse," de Paris.

JAS. HEWITT & Cie.,
38, Porte St. Jean.

Québec, 26 mai 1858.

AVIS.

LA société qui a existée entre les soussignés à Québec, depuis le 1er mai 1851, jusqu'au 11 du présent mois, en vertu d'un acte notarié, a été volontairement dissoute entre eux par acte notarié, en date de ce jour, passé devant R. G. BELLEAU, N. P. Les débiteurs de la dite ci-devant société payeront ce qu'ils lui doivent à celui des deux associés qui ont accordé le crédit.

ANSELME ANGERS.
STANISLAS DROLET.

Québec, 19 mai 1858.

AVIS.

ON a besoin dans la municipalité scholaire de la paroisse de St. Eusèbe de Stanfold, de QUATRE INSTITUTRICES pour enseigner le Français, elles devront être pourvus des diplômes. Pour plus amples informations, s'adresser à Stanfold, au soussigné,

F. X. PRATTE,
S. T. C. E.

19 mai 1858.

CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS adressées au MAITRE GENERAL DES POSTES, seront reçues à TORONTO, jusqu'à MIDI, MERCREDI, le 16 de JUIN prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous un contrat pour quatre années, trois fois par semaine, chaque voyage se faisant entre ST. FRANCOIS de la BEAUCE et QUEBEC, le et depuis le PREMIER JUILLET prochain. Le transport des Malles doit être fait en charrette ou calèche pendant l'été, et en cariole pendant l'hiver. Les Malles doivent partir de St. François tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à DEUX heures de l'après-midi, et arriver à Québec à HUIT heures au plus tard les lendemains matins, et partir de Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis, à quatre heures de l'après midi, et arriver à St. François à huit heures au plus tard les lendemains matins.

Le contracteur doit payer tous les frais pour la traverse de la Malle, les ponts à péages, barrières, etc.

On peut se procurer des formules imprimées de soumission, à tous les Bureaux de Poste sur le chemin de la Malle entre Québec et St. François, où on peut aussi voir les avis contenant de plus amples informations au sujet du contrat proposé.

W. GRIFFIN;
D. M. G. P.

Département des Postes, } 19 mai 1858.
Toronto, 12 mai 1851. } 3

NOUVELLE MUSIQUE.

NOUVELLEMENT reçu et à vendre par

J. T. BROUSSEAU,
7, Rue Buade.

Québec, 3 mai 1858.

SALLE MUSICALE,

Seront exposés tous les soirs pendant cette semaine,

LE

SPLENDIDE MIROIR MOUVANT

DES

TABLEAUX BUNYAN,

CONSISTANT EN

SIX MAGNIFIQUES SCENES,

avec figures de grandeur naturelle, illustrées des *Allégories de Bunyan si renommée par tout le monde*

OU LES

Progrès des Pélerins.

CE sublime et unique ouvrage de l'Art a été peint par les artistes éminents Huntingdon, May, Kyrle, Crospy, Church, Dallas, Darley et Paul Duggan ; et les témoignages flateurs des principaux journaux, des artistes et des juges en cette matière, établissent que cet ensemble de peinture est supérieur à tout ce qui a été exhibé jusqu'à ce jour.

Ce MIROIR prodigieusement étonnant des Rêveries non moins admirables a couté au-dessus de $10,000.

Billets d'Admissions 25 cents. Siéges réservés 50 cents. Enfants moitié prix.

Jours d'Exhibition : MERCREDI et SAMEDI après-midi à TROIS heures. Les portes seront ouvertes à DEUX heures. Un cahier explicatif de ce grand ouvrage en peinture pourra être acheté à la porte de la Salle au prix de 10 cents.

Pour les séances du soir, les portes seront ouvertes à 7½ heures et le Miroir sera mis en mouvement à 8 heures.

On traite à l'amiable pour l'admission des élèves des écoles ou des collèges.

ROBERT J GREENWOOD,
Gérant et propriétaire.

Québec, 17 mai, 1858.

Nouvelle Publication.

CONFEDERATION DES PROVINCES.

LES soussignés donnent avis qu'ils viennent de publier un volume de 252 pages sur la *Confédération des Provinces de l'Amérique du Nord.* Ce volume contient les trente-trois articles publiés sur ce sujet dans le *Courrier du Canada*, mois de Juillet 1857 et suivants.

Ce volume se vend une demi-piastre.

BROUSSEAU FRERES,
Libraires-Editeurs.

Québec, 21 mai 1857.



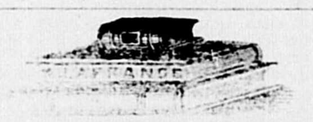
FERDINAND PAPILLON,

CHAPELIER.

VIENT d'ouvrir un nouveau magasin de chapelerie au No. 40½ de la Grande Rue Saint-Jean dans le Faubourg Saint-Jean, vis-à-vis le cimetière anglais.

M. PAPILLON se chargera de la garde des fourrures et pelleteries pendant l'été.

Québec, 17 mai, 1858.



CHANGEMENT DE DOMICILE.

a l'enseigne du gros livre.

LE soussigné en offrant ses plus sincères remerciments aux Messieurs du clergé, à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il a reçu, sollicite de nouveau une part de leur patronage, et les informent qu'il a transporté ses *Ateliers de Reliure*, au No. 2, encoignure des rues Laval et Sainte-Monique, Rempart, dans la maison ci-devant appartenant à feu sieur Charles Lefrançois, Imprimeur.

ALEX. LAFRANCE.

Québec, 17 mai, 1858. 3m

Bureau du Sherif.

KAMOURASKA, 5 mai, 1858.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES seront reçues (franches de port) à mon Bureau, jusqu'au CINQUIÈME jour de JUIN prochain, pour fourniture de soixante cordes (mesure française) de bois de chauffage (bouleau ou érable) pour le besoin de la Prison et du Palais de Justice de ce District.

Le bois devra avoir trois pieds de longueur, et être livré cordé dans la cour du Palais de Justice. Les soumissions pour scier et débiter le tout en bois de poële, devront être faites dans le même espace de temps.

ODE. MARTINEAU,
12 mai.—4flfs. Shérif.

MAL DE DENTS.

LE plus douloureux mal de Dents peut être guérit en quelques minutes, s'adressant à R. RAMSAY, Dentiste, No. 40, rue Sainte-Anne, porte voisine de la Remise de M. HOUGH.

Québec, 12 mai, 1858.

DENTS.

DENTS enlevées avec soin et dextérité par R. RAMSAY Dentiste, No. 40, rue Sainte-Anne, porte voisine de la remise de M. HOUGH.

Le Dr. RAMSAY s'empresse d'informer ceux qui auront besoin de ses services, que depuis plus de 8 ans il a cessé complètement de se servir de cet instrument dangereux, *la Clef*, et que maintenant il opère dans tous les cas avec un *Davier*.

Québec, 12 mai, 1858.

DENTS ARTIFICIELLES

DENTS minérales artificielles très élégantes posées à des conditions très peu onéreuses par R. RAMSAY, Dentiste, No. 40, rue Sainte-Anne, vis-à-vis les Casernes. Heures du bureau : de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.

Québec, 12 mai, 1858.

DENTS.

LES personnes ayant des dents cariées, devront se hâter d'aller trouver le Dr. RAMSAY, si elles ne veulent éprouver les douleurs du mal de dents. Le Dr. RAMSAY demeure au No. 40, rue Sainte-Anne, vis-à-vis des Casernes. Le Docteur plombe les dents et les soustrait ainsi à la carie, en leur restituant leur solidité.

Québec, 12 mai, 1858.

HANGAR DE PREMIERE CLASSE.

POUR EMMAGASINAGE de SEL en poches, ou autres marchandises lourdes, au magnifique hangar du *Quai des Indes.*

J. W. LEAYCRAFT.

Québec, 17 mai, 1858.

DEUX ou TROIS MESSIEURS trouveraient une pension dans une maison privée, en s'adressant au No. 24, rue Ste. Famille, (*Cote de Lévy.*)

Québec, 10 mai, 1858. 6f

VAISSELLES.

En débarquement et attendus de jour en jour :

666 PANNIERS DE POTTERIES ASSORTIES, patrons, formes et couleurs d'une nouvelle espèce, à vendre à des prix réduits.

Les marchands sont invités à venir voir l'assortiment avant de faire leur achat.

GOODWIN & BROS.

Québec, 19 mai 1858. 6 Per E. D.

BOLS A LAIT.

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNES :

110 PANIERS BOLS A LAIT.
PRIX $26.

GOODWIN & BROS.

Québec, 19 mai 1858. 6 Per E. D.

Annonces du Bureau d'Agence.

EMPRUNT.

ON demande à EMPRUNTER UNE SOMME de £100.

A VENDRE AU CAP ROUGE



DEUX SUPERBES MAISONS à deux étages, situées dans une excellente place pour le commerce. Conditions faciles.

DEMANDE D'EMPRUNT.

ON demande à emprunter une somme de £800. Et aussi deux autres sommes de £200 chaque.

Pour lesquelles seront données des sûretés satisfaisantes.

Avis aux Commissaires d'Ecole.

UN instituteur de mérite, possédant parfaitement les langues anglaise et française, les ayant enseignées avec un succès signalé depuis 14 années, consécutivement, et muni de bonnes recommandations, se chargerait de la direction d'une école à la campagne. Conditions modérées.

M. l'Instituteur susdit désire faire remarquer qu'il a eu le plaisir de voir six de ses élèves admis comme instituteurs par le Bureau Catholique des Examinateurs de Québec.

EMPRUNT.

UNE personne ayant donner les meilleures sûretée sur des propriétés foncières, désirerait trouver à emprunter £500 à £1000. S'adresser à

GOSSELIN & LARUE,
Agents Généraux.

Québec, 12 mai, 1858.

A BON MARCHE POUR DU COMPTANT !

Nouvelles Marchandises

PAR " L'ANGLO SAXON."

UNE caisse MANTILLES de PARIS et de LONDRES, maintenant en vente. Vente à très bas prix, depuis 6s. 3d. et au-dessus, chez

J. HEWITT & Cie.
38, Porte St. Jean.

UNE caisse CHAPEAUX de Toscane et de Faille d'Italie, ainsi que Chapeaux de Livourne pour enfants, à un petit profit sur les prix coûtants.

J. HEWITT & Cie.

UNE caisse ROBES de Soie, avec falbalas, Soie glacée, et Gros-de-Naples.—20 par cent au-dessous des prix de l'année dernière.

J. HEWITT & Cie.

UNE caisse d'OMBRELLES, à très bas prix pour argent comptant.

J. HEWITT & Cie.

AUX MESSIEURS.

UNE caise CHEMISES, Cols, Cravattes, Mouchoirs, etc. Une caisse Par-dessus pour l'Eté et Chaussons, le tout à très bas prix pour argent comptant.

J HEWITT & Cie.
38, Porte St.-Jean.

Québec 10 mai, 1858.



SOCIETE SAINT JEAN-BAPTISTE.

AVIS.

EST par le présent donné que M. THOMAS E. ROY est seul autorisé à disposer des CARTES d'ADMISSION à la Société St. Jean-Baptiste de Québec, et à recevoir les souscriptions des membres.

Par le Comité de Régie,
L. J. C. FISET
7 mai 1858. S. A. S. S. J. B. Q.

MARTRES DU SUD TEINTES IMITANT LES PLUS BELLES MARTRES DU NORD.

LES soussignés donnent avis au public en général qu'ils recevront d'ici au PREMIER JUILLET prochain, toutes sortes de PELLETERIES pour teindre de la couleur ci-haut mentionnée. On peut voir des échantillons à leur établissement au No. 24, rue Saint-Jean.

P. G. DUGAL & FRERE.

7 mai 1858.

BANQUE DE QUEBEC.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de TROIS PAR CENT a été déclaré ce jour, sur le Capital souscrit et payé, pour le présent semestre, payable le ou après le DEUXIÈME jour de JUIN prochain.

Le livre de Transfert sera fermé depuis le 15 du courant jusqu'au 2 Juin.

L'ASSEMBLEE GÉNÉRALE ANNUELLE des ACTIONNAIRES aura lieu à la Banque, LUNDI, le septième jour de JUIN prochain, à ONZE heures A. M., à laquelle assemblée un Etat des Affaires de l'Institution sera soumis, après qui on procèdera à l'Election des nouveaux Directeurs pour les douze mois courant.

Par ordre du Bureau,
C. GETHINGS,
Québec, 5 mai, 1858. Caissier.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

TORONTO, 29 avril, 1858.

AVIS est par le présent donné qu'à peu près 29,000 ACRES des Terres de la Couronne dans les 5e au 14e rangs inclusivement, du township Shenley, Comté de Beauce, C. E., seront offert en vente à ceux qui désireront s'y établir, le et après le 1er jour de Juin prochain.

La demande devra être faite à ANDREW ROSS. Ecr. Agent à Frampton, Comté de Dorchester.

5 mai, 1858. 5f.

MOULINS-RENAUD.

LE soussigné ayant reçu, à ses MOULINS une grande quantité de BLE, venant directement de l'Ouest aura constamment en mains :

FLEUR en quart, de toutes les qualités,
FARINE ENTIERE, en poches,
do EFFLEUREE do
GRUE, SON, etc.

—AUSSI—

Avoine moulue et Grains de toute espèce.

Le tout à vendre à des *prix très-réduits* pour *argent comptant.*

Les MOULINS-RENAUD ayant subi des réparations considérables, sont maintenant sur un pied d'égalité avec les meilleures moulins du Canada.

L. P. GAUVREAU,

PRATIQUE LE GÉNIT CIVIL, L'ARPENTAGE et L'ARCHITECTURE.

BUREAU :—Holet St. George.

Québec, 30 avril 1858.

A. G. BUSSIERES,

NOTAIRE.

TIENT son étude de NEUF heures A. M., à CINQ heures P. M., à l'encoignure des Rues St. Joseph et Fabrique, Haute-Ville, et de CINQ heures, P. M., à DIX heures, P. M., à sa résidence, rue St. Vallier, St. Roch.

Québec, 10 août 1857.

CORPORATION
DE LA
PAROISSE DE SAINT-MICHEL,
COMTÉ DE BELLECHASSE.

A UNE Session spéciale du Conseil Municipal de la paroisse de Saint-Michel, comté de Bellechasse, duement convoquée par avis spécial donné à tous les membres du dit Conseil, tenue en la dite paroisse de Saint-Michel, au lieu ordinaire de ses séances, LUNDI, le dix-septième jour de Mai en l'année de Notre-Seigneur, mil-huit-cent-cinquante-huit, conformément à l'Acte des Municipalités et des chemins du Bas-Canada, de 1855, à la quelle assemblée sont présents :

MM. BARTHELEMY POULIOT,
JOSEPH FRANCOIS TALBOT,
M. BACQUET dit LAMONTAGNE,
FRANCOIS XAVIER BELANGER,
FRANCOIS MERCIER et
PIERRE AUDET dit LAPOINTE,

membres du dit Conseil et formant un *quorum* d'icelui, le dit Barthelémy Pouliot présidant comme Maire, le dit Conseil ordonne et fait le règlement suivant, savoir :

REGLEMENT pour autoriser un emprunt en faveur de la paroisse de Saint-Michel, comté de Bellechasse sur le crédit du fonds d'emprunt municipal du Bas-Canada établi par l'Acte 18eme Victoria, Chapitre 13.

Il est statué ordonné et réglé par le dit Conseil ce qui suit :—Qu'une somme de vingt-quatre mille piastres soit empruntée du Gouvernement en vertu et sous l'autorité d'un Acte passé dans la dix-huitième année du règne de sa Majesté, Victoria, Chap. 13, intitulé : " Acte pour étendre et amender l'Acte " pour établir un fonds consolidé d'emprunt municipal pour le Haut-Canada, en l'applicant au Bas-Canada et pour d'autres fins." Laquelle somme de vingt-quatre mille piastres, qui n'excède pas vingt pour cent sur l'évaluation totale de la propriété de cette municipalité affectée par le présent réglement, d'après le dernier rôle d'évaluation et cotisation, sera empruntée pour le terme et espace de trente années à compter de la date du dit emprunt, et appliquée par la dite municipalité à améliorer le Hâvre de Saint-Michel, sur la rive sud du Fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis le Village de Saint-Michel, et à graver, macadamiser et améliorer le grand chemin qui conduit au débarcadère de Saint-Michel, dans le dit Hâvre, ainsi que les chemins et rues du dit Village de Saint-Michel ; toutes ces améliorations devant être très avantageuses aux habitants de cette municipalité.

Que ce réglement soit publié pour l'information et le consentement des contribuables, pendant un mois avant sa passation finale, dans le journal le *Courrier du Canada*, publié à Québec, trois fois par semaine, étant le papier-nouvelles publié dans l'endroit le plus voisin de la dite municipalité, et aussi placardé et affiché dans les places suivantes, les plus fréquentées de la dite municipalité, savoir : à la porte principale de l'Eglise de saint-Michel, au moulin banal de Saint-Michel, premier rang, au moulin à farine de Joseph Bacquet dit Lamontagne, dans le deuxième rang de Saint-Michel, et chez Pierre Corriveau, Marchand, au troisième rang de Saint-Michel, dans l'endroit le plus propice à cet effet, dans les limites de la dite Municipalité, avec avis du Secrétaire-Trésorier de cette municipalité, certifiant que c'est une vraie copie d'un réglement qui sera pris en considération par le Conseil Municipal de la dite municipalité de la dite paroisse de Saint-Michel, dans la Salle publique de Saint-Michel, lieu ordinaire des séances du dit Conseil, après l'expiration d'un mois à courir de la première publication du dit réglement, comme susdit, qui sera le vingt-unième jour de Mai courant, savoir : le vingt deuxième jour de Juin prochain, à dix heures du matin.

Que Mercredi, le seizième jour du dit mois de Juin prochain, à dix heures du matin, en la Salle publique de la dite paroisse sera tenue une assemblée générale des électeurs municipaux qualifiés de la dite municipalité de la paroisse Saint-Michel, comté de Bellechasse, afin de prendre en considération le dit réglement, et l'approuver ou le désapprouver.

(Signé,)
B. POULIOT,
Maire.

Attesté,
URSIN MERCIER,
Secré.-Trés. du dit Conseil.

Je certifie par le présent que le statut ou réglement qui précède est une vraie copie d'un statut ou réglement qui sera pris en considération par le Conseil de la dite municipalité de Saint-Michel, comté de Bellechasse, après l'expiration d'un mois à compter de la première publication du dit réglement qui se fera le vingt et unième jour de Mai courant, 1858, savoir : le vingt deuxième jour de Juin prochain, à dix heures du matin, en la Salle publique de Saint-Michel, et que le seizième jour du mois de Juin prochain, à dix heures du matin, en la dite Salle publique, lieu ordinaire des séances du dit Conseil, en la dite paroisse de Saint-Michel, sera tenue une assemblée générale des électeurs municipaux qualifiés de la dite municipalité afin de prendre en considération le dit statut ou réglement, et l'approuver ou le désapprouver.

URSIN MERCIER,
Sec.-Très. du dit Conseil.

St. Michel, 17 mai, 1858.

CONSEIL JUDICIAIRE
Comté et District de Kamouraska.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le dix-neuvième jour de décembre dernier, 1857, ayant été nommé Conseil Judiciaire de Lucien E. Taché, écuyer, co-seigneur de Kamouraska, aucun engagement, obligation ou dette contractées par ce dernier, depuis et à compter du dit jour, ne seront censés valides qu'en autant qu'ils l'auront été avec et de mon consentement.

ALEX. FRASER,
C. J. L. E. T.

St. André, 12 janvier 1858.—20 jan.

Maintenant reçu par le "*City of Quebec.*"

HUILE de LIN, double bouillie, en quart-de-caque Noir à souliers, de Day & Martin, en cruche d'un démiard.
Indigo de Madras, très supérieur,
Marinades de Batty, en caisses de 2 douzaines et en quarts,
Champignons marinés en pots.
En vente chez
E. & W. POSTON & Cie.

Québec, 17 mai, 1858.

RESINE.

100 QUARTS belle et en bon ordre maintenant en réception.
E. & W. POSTON & Cie.

Basse-Ville, 17 mai 1858.

GENIEVRE DE HOLLANDE.—Venant d'être reçu, Genièvre de De Kuyper, en tonnes et en quart-de-caque.
E. & W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 17 mai 1858.

WHISKEY DE MONTREAL.—Meilleur Whiskey de Montréal, portant 4 dans 1, en poinçons, tonnes et quarts, en vente chez
E. & W. POSTON et Cie.

17 mai 1858.

THES FRAIS.—Maintenant reçu un assortiment de Thés nouveaux vert et noir. En vente chez
E. & W. POSTON et Cie.

17 mai 1858.

SUCRE.—Cassonade brillante de Porto Rico prime. En vente chez
E. & W. POSTON et Cie.

17 mai 1858.

FIGUES FRAICHES.—Figues très supérieures, en petites boites de 5lbs. En vente chez
E. & W. POSTON et Cie.

17 mai 1858.

TABAC.—Honey Dew, de 10's, 6's, 4's, et 32's, de qualité supérieure. En vente chez
E. & W. POSTON et Cie.

Basse-Ville, 17 mai 1858.

GLACE! GLACE!!

LE soussigné se prépare à délivrer de la GLACE pendant la prochaine saison aux Familles, Hotels et Bateaux-à-Vapeurs.
Pour les conditions s'adresser à
JOHN MUSSON.

Québec, 12 mai, 1858. 1m

NOUVELLE MUSIQUE FRANCAISE.

LE soussigné vient de recevoir les pièces de musique suivantes qu'il offre en vente.

Souvenir d'Enfance	J. Asher.
La Lucide, fantaisie-caprice	Paul Borbot.
Premier souvenir, mélodie	" "
Le Prophète, six tableaux	F. Beyer.
Le double dièze, rondino-étude	Bertin.
Le do bémel	"
La Volière, étude imitative	F. Brisson.
Les abeilles, caprice imitatif	"
Elizabeth, prière	Donizetti.
Chant du soir, valse brillante	F. Burgmüller.
Les Vèpres Siciliennes	C. Billema.
Deux Mazurkas	Bergson.
Variations militaires sur la marche Parisienne	Ch. Chanlieu.
Rondeau brillant sur la Barcarolle " *Eh ! vogue ma nacelle*	"
Trois Valses	F. Chopin.
Deux Valses	"
Quatre Mazurkas	"
Trois Polonaises	"
Nocturne—Marche funèbre et trois Ecossaises	"
Rondo à deux Pianos	"
Fantaisie-Impromptu	"
Airs Variés	J. B. Cramer,

J. T. BROUSSEAU,
7, Rue Buade.

Québec, 29 mars, 1858.



BLE' DE SEMENCE.

A VENDRE PAR LE SOUSSIGNE :

5,000 MINOTS de BLÉ du Printemps choisi par lui-même, expressément pour la semence.

Il est de l'intérêt des cultivateurs de voir ce Blé avant d'acheter.

—AUSSI—

POIS, ORGE, SARRASIN, etc.
J. B. RENAUD,
Quai Napoléon et Rue St. Paul.

Québec, 19 avril 1858. 1m.

Saindoux ! Saindoux ! !

Maintenant en débarquement et à vendre :—

500 BARILS SAINDOUX première qualité.
J. B. RENAUD,
Quai Napoléon et Rue St. Paul.

Québec, 19 avril 1858.

MARCHANDISES DU PRINTEMPS
DE
1858.
A BON MARCHE.

JAMES HEWITT & Cie., ont commencé à étaler depuis LUNDI, le 26 du courant, le contenu de 65 emballages de MARCHANDISES NOUVELLES, qui seront vendus à très bon marché afin de vendre promptement.

Nouvelles Mantilles de Soie, do. do. de Draps.
Nouveaux patrons de robe du printemps.
Nouveaux patrons de robe de soie.
Ombrelles de nouveaux choix.
Nouveaux chapeaux,
Robes de Toilette en Mousselines,
Nouvelles Indienne et Baptiste.
Drap de Cobourg.
Nouveaux Vêtements.
Bonnetterie et Gants.
Par-dessus pour l'Eté.

Rubans, Fleurs, Draps et Soiries, et tout ce qui est en usage constant dans les familles.

—AUSSI—

POUR MESSIEURS, ce qu'il y a de MEILLEUR et à plus BAS PRIX en cette ville, Draps Superfin, Vêtements d'Eté, Tweeds Ecossais et Cassimires.—Cols pour Messieurs d'un nouveau patron, Cravattes, Chemises, Mouchoirs, Habits d'Eté, etc.

Un fonds considérable et supérieur d'articles de BRODERIES et de MOUSSELINES, consistant en Collets, Manchettes, Chemisettes, Robes d'Enfants, etc., étant le fonds d'un manufacturier en état de Banqueroute et

AU-DESSOUS DE LA MOITIE DU PRIX ! !

JAMES HEWITT & Cie., étant déterminés à vendre le tout à TRES BAS PRIX afin d'OPERER UNE VENTE PROMPTE, sollicitent respectueusement du public une visite pour l'inspection de leur assortiment.

200 Pièces Rubans pour Chapeaux depuis 4½d.
150 Pièces Mousselines de Laines, à 7½d. valant 1s.
350 Robes de Mousselines, depuis 2s. 9d., et au-dessus.
150 Pièces Drap de Cobourg, à 7½d. valant 1s.
1000 Collets de Mousselines, depuis 7½d. à 10d., valant depuis 1s. 6d., jusqu'à 20s.

JAMES HEWITT & Cie.,
38, Porte Saint-Jean.

Québec, 28 avril 1858,

BOLSALAIT.

A VENDRE PAR LES SOUSSIGNES,
RUE ARTHUR,
Au hangard de l'inspecteur de potasse,
BOLSALAIT.

AUSSI un assortiment complet de FAIENCE, bien assorti.

HENRY HOWISON et Cie.
Rue Arthur,
En face de la Bourse.

Québec, 3 mai 1858. 3m

M. MURRAY,
INGENIEUR ET MECANICIEN,
DEMEURE MAINTENANT AU
No. 17, RUE SAINT-STANISLAS,
COTE DE LA PRISON.

Québec, 7 mai 1858.

AVIS.

LE soussigné prend la liberté d'informer les messieurs du Clergé et le public en général qu'il vient d'ouvrir un ETABLISSEMENT dans la maison appartenant ci-devant à A. AMIOT, Ecr., place du marché de la Basse-Ville, près de l'Eglise, où il aura constamment en mains tous les articles en fait de LIBRAIRIE ainsi que tous ceux nécessaires aux Fabriques. Toutes commandes qui lui seront adressées seront remplies avec toute diligence possible et il ose, par son exactitude, se flatter de mériter une part du patronage public qu'il sollicite respectueusement.

N. S. HARDY,
Libraire.

Québec, 5 mai, 1858, 6f



AVIS.

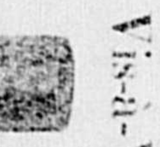
MADAME JACOBS informe ses pratiques et le public en général qu'elle continue de confectionner tous les articles compris dans sa branche, tels que CHAPEAUX en paille et autres dans le goût et les formes les plus récentes des modes parisiennes. Afin de mieux satisfaire le goût de ses pratique Madame Jacobs s'est assuré les services de MM. WHILDES et Cie., de New York, célèbres ouvriers en Paille, très connus déjà.

Madame Jacobs désire informer ses clientes qu'elle va recevoir sous peu par la vapeur "*North American*" une quantité de NOUVELLES MARCHANDISES, et par les deux autres arrivages suivants, le complément du PRINTEMPS, consistant en CHAPEAUX Anglais et Français, riches RUBANS, FLEURS françaises, MANTEAUX, SOIERIES et une variété d'autres articles de modes.

H. JACOBS,

Québec, 22 mars 1858. 12m.

IMPORTATIONS DU PRINTEMPS DE CHAPEAUX.
O'FLAHERTY ET HOLT,
No. 12, RUE BUADE,
Vis-à-Vis la Chapelle Saint-Joseph, Haute-Ville.



LES soussignés prennent la liberté d'annoncer qu'ils viennent de recevoir leurs Chapeaux nouveaux de Printemps, comprenant toutes descriptions et qualités, parmi lesquels sont les suivants : Chapeaux Frisés en Velour de l'une des meilleures manufactures d'Angleterre : Chapeaux Français de Satin et de Feutre breveté.—AUSSI—Chapeaux Américains de qualité supérieure.

Chapeaux de Casimir Noir à ventilateur très-légers.

Un assortiment complet de Chapeaux de Feutres Français, Anglais et Américains, de toutes les couleurs.

Articles en Caoutchouc, Chapeaux de Panama et de Paille, Chapeaux pour voyage et Boites à Chapeaux en cuir.

Québec, 14 mars 1858. 3m

O'FLAHERTY ET HOLT.

AVIS.

EST par le présent donné qu'une demande sera faite à la Législature durant la présente session pour obtenir la permission d'augmenter le capital et amender la charte de la Banque de Québec.

C. GETHINGS,
Caissier.

BANQUE DE QUEBEC, }
Québec, 31 mars, 1858. } 5 avril. 2m

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
DU
ROYAUME-UNI,
8, Place Warterloo, Parc St. James, Londres, S. O.

Etablie depuis près d'un quart de siècle.

REVENUS ANNUELS au-dessus de
£186,000.

PRESIDENT :
L'HON. FRANCIS SCOTT, M. P.
VICE-PRESIDENT :
CHARLES BERWICK CURTIS, ESQ.

CETTE Compagnie offre des garanties incontestables en conséquence de l'énorme capital souscrit et payé par de riches et nombreux propriétaires, porteurs d'actions, ce qui protège ainsi les personnes assurés contre les risques si fréquents des assurances mutuelles.

On distingue trois classes de profit les Bonus s'élevant à près de 2 par cent par an sur les sommes assurés, ou de 30 à 100 par cent pour les premiums payés.

Sommes assurées.	Bonus ajoutés.	Payable à la mort de l'assuré.
£5,000	£1,987 10 0	£6,987 10 0
4,000	1,590 0 0	5,590 0 0
3,030	1,192 10 0	4,192 10 0
1,000	397 10 0	1,397 10 0
500	198 15 0	698 15 0
100	39 15 0	139 15 0

Les premiums, cependant, sont très modérés.

☞ Une moitié du premium annuel pour un terme de quelques années peut rester sans être payée, portant intérêt (sans qu'il soit nécessaire d'y déposer la Police comme dans les autres bureaux). Cette Compagnie accepte toutes réclamations pour dette, lors même que la Police est discontinuée.

Au-dessus de SEPT CENT MILLE LIVRES (Bonus y inclus) ont été payés à des veuves, des enfants et autres personnes ayant des Polices de cette compagnie, depuis sa formation, pour cause de mort des assurés.

Durant les trois dernières années cette Compagnie a émis 1,280 nouvelles polices, formant un total assuré de £888,758, et produisant des nouveaux pour le montant de £33,993,800.

On attire l'attention du public sur l'échelle des premiums ci-annexée, qui démontre la modicité des prix, le mode avantageux des paiements, comme des moyens d'accommodement et facilités qui existent à côté des autres garanties de sûretés.

1o. Les premiums pourront êtres payés par quartier, semestre, ou annuellement, suivant la convenance et la volonté de l'assuré.

2o. Lorsqu'une Assurance est pour la vie, une moitié du premium annuel peut rester pendant cinq ans sans être payée, portant intétêt, a être déduit en définitive de la Police, qui peut être payée à volonté, et suivant le système particulièrement facile d'obtenir des fonds par emprunts temporaires.

3o. Ce principe suivi de l'Echelle ascendante et descendante, qui est adopté, est également favorable et applicable au riche et à celui qui ne possède que des ressources limitées.

4o. Les Polices sont données à des conditions très faciles, payable par proportion à la mort de deux ou de plusieurs personnes concernées, (suivant le cas) servant à rendre les beaux de location, tenus pour la vie, presque égaux en valeur à une propriété tenue à perpétuité.

Ce bureau a des Agents dans toutes les principales Villes de la Grande Bretagne et du Canada, desquels on peut obtenir gratuitement les particularités nécessaires et les moyens d'effectuer les assurances ; on peut églement s'adresser à E. LENNOX BOYD, Ecr., à son bureau, 8, Place Waterlow Londres ou à

W. G. SHEPPARD,
Agent pour Québec,
42, Rue Ste.-Anne, Haute-Ville,

Comme aussi au
Médecin-Visiteur,

W. MARSDEN, M. D.
35 Rue Ste. Anne, Place d'Armes.

N. B.—Les Polices maintenant effectuées suivant les échelles de participation, pourront profiter dans la prochaine division des Profits d'une manière plus ample, que durant la période précédente, tout en profitant des avantages qu'offrent les prix réduits des premiums.

Québec, 28 avril 1858. 12m

A VENDRE.

SEL DE LIVERPOOL, à vendre par les soussignées en poche et en grenier.

A. J. MAXHAM et Cie.

MAISON A VENDRE OU A LOUER.

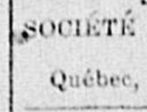


UNE GRANDE MAISON, à DEUX ETAGES, située sur le chemin de la Grande Allée, près la Barrière, du côté de la Cité.

S'adresser à la
SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION PERMANENTE DE QUEBEC.

Québec, 27 janvier 1858. 1fs

A LOUER.



UNE MAISON et JARDIN à BEAUPORT. S'adresser à CHINIC, SIMARD et MÉTHOT, ou sur les lieux à JOS. HARDY. Possession immédiate.

Québec, 15 mars, 1858.

COMPAGNIE
D'ASSURANCE PROVINCIALE
DE TORONTO.

Capital souscrit..........£196,520
Capital payé,...............£96,714 1s. 0d.

Président, ...—J. S. HOWARD, Ecr.
Vice-Président,—Hon. J. H. CAMERON, M. P. P.

DIRECTEURS :

George Crawford, Ecr., M. P. P.
Honble J. H. Cameron, M. P. P.
A. M. Clark, Ecr., M. D.
John Arnold, Ecr.
J. S Howard, Ecr.
E. F. Whittemore, Ecr.
George Duggan, jr, Ecr.
Capitaine P. Wallace.
Honble. W. B. Robinson, M. P. P.
John Cameron, Ecr.
Duncan Macdonell, Ecr.

Régisseur,—Honorable J. LEANDER STARR.
Inspecteur d'Agences,—E. H. WHICMARSH, Ecr.

Banquiers—TORONTO—CITY BANK DE MOMTREAL
New-York—MM. DUNCAN SHERMAN & Cie.
Solliciteurs.—MM. DUGAN & BURNS.

Bureau Principal--Rue Toronto---Toronto.

TAUX DES FERMES

Les Directeurs ont considérablement réduit leurs taux d'assurance sur les Fermes isolées ; et ils espèrent que les Fermiers en général y donneront toute leur attention.

Cette Compagnie transige à des prix aussi modérés qu'aucune autre, toutes les affaires ayant rapport au feu ou à la marine ; et toutes les pertes sont converties avec ponctualité et à la satisfaction des intéressés.

Les polices seront émanées par
J. F. TURNBULL et Cie.
Agents,
Bâtisse de Gowen, rue St. Pierre.

Québec, 10 mars 1858.

JOHN BAILEY.
GRAVEUR ET DOREUR.

INFORME respectueusement ses anciennes pratiques et le public en général, qu'il est de retour à Québec, et qu'il vient d'ouvrir son Atelier au coin des rues Saint-Jean et de de la Prison, vis-à-vis le magasin d'Epiceries de M. HASLETT, pour continuer la pratique de son Art.

Par l'expérience qu'il a acquis à Londres et à New-York, durant ses voyages, par l'étude des méthodes les mieux appréciés, il se flatte que les ouvrages confié à ses soins pourront faire compétition à tout ce qui vient de l'étranger. Tous les ordres seront exécutés avec ponctualité et à des prix qui ne pourront être surpassés.

☞ Cadres de Miroirs et de Gravures, Cartes Géographiques, ainsi que toute gravures et toiles réparés, vernis et nétoyés. On fournira toutes espèces de Cadres en Bois de rose, Acajou, Noyer noir et Erable piqué ainsi que des Moulures de toutes descriptions à aussi bas prix que celles importées de New-York.

Québec, 8 mars, 1858. 12m

THEOPHILE HAMEL,

A ÉTABLI son Etude dans une des chambres du Music Hall, Rue St. Louis.

Québec, 19 octobre 1857.

PROPAGATEUR CATHOLIQUE.

LES BUREAUX du *Propagateur Catholique* sont transférés RUE BOURBON, No. 50. Pour abonnement, annonces et communications, s'adresser ou écrire franco, au rédacteur-propriétaire, M. N. J. PERCHE, bureau du "Propagateur Catholique," Nouvelle-Orléans.

30 novembre 1857.

AVIS.

L'OVAIRE PROVINCIAL est maintenant prêt à être exhibé, entre DEUX et QUATRE heures de l'après-midi, les MARDIS et JEUDIS, au No. 4, rue Ste. Ursule, Québec.

RICHARD NETTLE,
Surintendant des Pêcheries pour le Bas-Canada.

Québec, 8 février 1858. 6m—1fm.

MAISON COMMERCIALE
MARCHÉ DE LA HAUTE-VILLE.

Nouveaux Effets.

COUVERTES, FLANELLES, JUSTES-AU-CORPS et CALECONS en laine d'Agneaux, BONNETERIE, en laine, etc., etc.

PATRICK O'NEILL,

Québec, 25 septembre 1857. Rue Buade.

Maison Commerciale,
MARCHÉ DE LA HAUTE-VILLE.

NOUVEAUX EFFETS.

CHALES longs et carrés, RICHES PAISLEY, PLAIDES de laine, etc., etc.

PATRICK O'NEILL,

Québec, 25 septembre 1857. Rue Buade.

Maison Commerciale,
MARCHÉ DE LA HAUTE-VILLE,

NOUVEAUX EFFETS.

MÉRINOS, COBOURGS, DELAINES, etc., etc.

PATRICK O'NEILL,

Québec, 25 septembre 1857. Rue Buade.

LE VERMIFUGE
DE
B. A. FAHNESTOCK
EST UN REMEDE CERTAIN ET ÉPROUVÉ CONTRE
LES VERS
chez les enfants et les adultes, de même que pour
LE VER SOLITAIRE,

Prix en detail, 25 Cents.

Préparé et à vendre par le seul propriétaire,
B. A. FAHNESTOCK et Cie., } Pittsburg, Pa.
et } Philadelphie, Pa.
B. A. FAHNESTOCK et Cie., Ville de New-York,
DROGUISTES EN GROS, 51, RUE CLIFF,
n'employant que des marchands respectables pour en faire la vente.

Veuillez examiner les initiales du nom afin de vous assurer du seul véritable vermifuge de
B. A. FAHNESTOCK.

A vendre en gros et en détail, chez
JOHN MUSSON,
Porte voisine du Bureau de la Poste.

Québec, 19 avril 1858. 6m.

DESTRUCTEUR
DE
Crampes et de Douleurs.
(CRAMP AND PAIN KILLER.)

Le monde est dans l'étonnement à la vue des cures merveilleuses opérés par le *Destructeur de Crampes et de Douleurs* préparé par CURTIS et PERKINS. On ne lui a jamais reconnu de rival pour faire disparaître toutes espèces de douleurs ; pour guérir les Douleurs de l'Epine Dorsale, les Crampes dans les Jambes et dans l'Estomac, le Rhumatisme sous toutes ses formes, les Coliques Billieuses, les Brûlements, les Maux de Gorge et la Gravelle, c'est décidément le meilleur remède de l'univers. On peut voir les preuves des cures les plus merveilleuses que n'avaient jamais pu opérer aucune autre médecine, dans des circulaires que les agents ont en mains.

Cure de Nevralgie ou de Rhumatisme sciatique.

La présente est pour certifier que, depuis environ quatre ans, j'étais sérieusement affligé d'une maladie dans la hanche, maladie que les médecins appellent Névralgie ou Rhumatisme sciatique, et que j'eus recours à divers remèdes sans soulagement constant j'ai été aux soins réguliers d'un médecin pendant six mois consécutifs. Le printemps dernier, j'eus une violente attaque qui me tint renfermée : c'est; alors que je fis usage du *Destructeur de Crampes et de Douleurs*, préparé par MM. CURTIS et PERKINS, de Bangor. Il me procura un soulagement immédiat, et je n'hésite pas à déclarer que c'est le meilleur remède dont on puisse se servir. Je le recommande bien sincèrement à tous ceux qui souffrent les mêmes maux.

HENRY HUNT.

Setson, 2 Décembre 1847.

Le Diacre HUNT, qui a signé le précédent certificat, est un homme d'une véracité incontestable, et jouit d'une grande estime dans la société.

Lisez le certificat suivant :

Rhumatisme guéri.

Je certifie avoir été affligé d'un Rhumatisme dans les reins, qui m'a rendu complètement incapable, de telle sorte que je ne pouvais me lever sans beaucoup de souffrances et d'efforts ; je ne pouvais non plus marcher sans m'appuyer sur un bâton, et encore je marchais très peu.

Je fis usage de l'Iniment Anodin, ou Opodeldoch Liquide du Dr. Johnson, et de plusieurs autres remèdes sans en retirer aucun soulagement. Après avoir ainsi souffert pendant environ un mois, j'achetai une bouteille du *Destructeur de Crampes et de Douleurs*, je m'en servis trois fois, et ce fut assez pour me délivrer du mal : je suis entièrement guéri. Avec la même bouteille, j'ai guéri de même un ami qui souffrait d'un mal de côté. Je pense que c'est la meilleure médecine du monde, et je suis heureux de donner mon témoignage en sa faveur.

OLIVER TOWNES.

Bangor, 25 Novembre 1847.

CURE DE LA GRAVELLE
INVÉTÉRÉ DEPUIS DIX ANS.

MM. CURTIS et PERKINS, Bangor.

MESSIEURS,—J'ai été entièrement guéri de la Gravelle, en faisant usage de votre *Destructeur de Crampes et de Douleurs*. J'ai commencé au printemps de 1847 à faire usage de cette médecine ; il y avait dix ans que je souffrais cruellement, et pendant les quatre ou cinq dernières années mes souffrances ont été telles qu'il me serait impossible de les décrire. Pendant tout ce temps, j'ai eu recours à la médecine, et j'ai essayé divers spécifiques, mais je n'en ai obtenu que très peu de soulagement, jusqu'à ce qu'enfin je me sois procuré votre *Destructeur de Crampes et de Douleurs*. Il n'y avait qu'un mois que j'en faisais usage et déjà je commençais à me sentir mieux. J'ai continué à m'en servir pendant un an, jusqu'à ce que j'aie été entièrement guéri.

MILES STAPLES.

PRIX : 2 CENTS SEULEMENT LA BOUTEILLE.

N. B.—Toutes bouteilles qui ne porte pas sur l'enveloppe le *fac simile* de CURTIS ET PERKINS, New-York; sont falsifiées, ce sont de viles imitations, d'infâmes contrefaçons. Fuyez-les comme vous feriez du POISON. Benning et Bowen, et George Musson et Cie, sont agents pour Québec—ils en fourniront aux acheteurs du Canada au même prix que les propriétaires à New-York. 4 Juillet 1857.

Mme. WINSLOW,

Nourrice expérimentée et habile en médecine, attire l'attention des mères sur son

SIROP CALMANT
POUR LA DENTITION DES ENFANTS.

Qui facilite grandement le progrès de la dentition, en adoucissant les gencives et faisant disparaître l'inflammation—il calmera TOUTE DOULEUR et toute action spasmodique : il est de plus *Un moyen sûr de régler les Intestins.* Et vous mères, il vous procurera du repos et du SOULAGEMENT ET LA SANTÉ A VOS ENFANTS.

Il y a plus de six ans que nous offrons cet article en vente et nous *pouvons dire avec confiance et vérité* ce qu'on a jamais pu dire d'aucun autre remède—IL N'A JAMAIS MANQUÉ UNE SEULE FOIS D'OPÉRER UNE CURE, lorsqu'on s'en est servi à temps. Nous n'avons jamais connu personne qui n'ait pas été satisfait d'en avoir fait usage. Au contraire, tous se sont réjouis de ses effets, et parlent en termes qui recommandent au plus haut degré son action magique et ses vertus médicales. Nous ne disons sur ce remède que "CE QUE NOUS SAVONS," après une expérience de six années, et *nous engageons notre réputation comme garant de ce que nous avançons ici.* Dans presque toutes les circonstances où les enfants sentent des douleurs et de l'épuisement on les soulagera en quinze minutes par l'usage du Sirop.

Cette importante préparation est due à une *Nourrice des plus expérimentées et des plus Habiles* de la Nouvelle-Angleterre, et a été mise en usage avec un succès constant dans des

MILLIERS DE CAS.

Non-seulement elle soulage les enfants dans leurs douleurs, mais elle donne de plus de la vigueur à l'estomac et aux intestins, diminue l'acidité et donne de l'énergie et de la vigueur à tout le système. Elle soulagera presque instantanément les

COLIQUES,

Et domptera les convulsions qui, n'étant pas promptement soignées, se termineraient par la mort. Nous croyons qu'elle est le MEILLEUR et le PLUS SUR REMÈDE DU MONDE, dans tous les cas de DISSENTERIE et de DIARRHEE CHEZ LES ENFANTS, soit qu'elles soient causées par la dentition ou par toute autre cause. Nous dirons à toutes les mères qui ont un enfant attaqué de quelqu'une des maladies précitées : *Ne permettez pas que par votre faute, ou par celle des autres, votre enfant malade soit privé d'un soulagement* CERTAIN—oui, ABSOLUMENT CERTAIN—en faisant usage de ce remède, si vous vous en servez à temps. Chaque bouteille est accompagnée d'une direction complète. Si l'on peut estimer la santé et la vie en piastres et *cents*, ce remède vaut son pesant d'or.

Des MILLIONS DE BOUTEILLES se vendent chaque année aux Etats-Unis. C'est un remède ancien par l'essai qu'on en a fait.

PRIX : 25 CENTS SEULEMEET LA BOUTEILLE.

☞ Toute bouteille qui ne porte pas sur son enveloppe le *fac simile* de CURTIS ET PERKINS, New-York, est falsifiée.

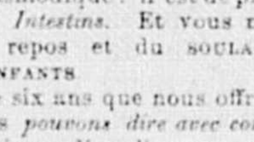
En vente chez tous les Droguistes par tout l'Univers.

AGENTS POUR QUÉBEC :
GEORGE MUSSON ET CIE.
BENNING ET BOWEN.

Ces Messieurs en fourniront au commerce à des prix aussi bas que pourrait le faire en gros le propriétaire. Québec, 4 Juillet 1857.

UNE CHANCE RARE ! !

VOITURES A VENDRE.



LE soussigné offre en vente une VOITURE à quatre roues, couverte, et qui n'a presque pas servie ; elle est élégante et d'une solidité remarquable.

— AUSSI, —

Une CHARRETTE de CHASSE, aussi légère que solide.

Le soussigné disposera de ces voitures à des conditions très avantageuses. S'adresser à
JACQUES VESINA,
Rue Aiguillon, faubourg St. Jean.

Québec, 9 avril, 1858.

CORPORATION DE LA PAROISSE
DE
SAINT-HENRI.

A UNE session spéciale du conseil municipal de la paroisse de Saint-Henri, dûment convoquée par avis spéciale donné à tous les membres du dit conseil par le Maire du dit conseil, tenue en la dite paroisse de Saint-Henri, LUNDI, le troisième jour du mois de mai, en l'année de Notre Seigneur mil-huit-cent-cinquante-huit, conformément aux dispositions de l'acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada de 1855, à laquelle assemblée sont présents : Ed. Hospice Marceau, Ecuier, MM. Etienne Vermette, Noël Beaudoin, Raymond Roy, Rigobert Begin, Joseph Tanguay, Guillaume Bussière, membres du dit conseil et formant un quorum d'icelui, le dit Ed. H. Marceau, présidant comme maire, le dit conseil par les présentes ordonne et fait le réglement suivant savoir :

RÈGLEMENT

Pour autoriser un emprunt en faveur de la paroisse de Saint-Henri, sur le crédit du fonds d'emprunt municipal du Bas-Canada, établi par l'acte 18e Vic. chap. 13.

Qu'une somme de dix-neuf mille piastres ($19,000) soit empruntée du gouvernement, en vertu et sous l'autorité d'un acte passé dans la dix-huitième année du règne de sa Majesté Victoria chap. 13, intitulé : " Acte pour étendre et amender l'acte pour établir un fonds consolidé d'emprunt municipal pour le Haut-Canada, en l'applicant au Bas-Canada et pour d'autres fins "

Laquelle somme de dix-neuf mille piastres, qui n'excède pas vingt pour cent sur l'évaluation totale de la Propriété de cette municipalité, affectée par le présent réglement, sera empruntée pour l'espace de trente ans, à compter de la date du dit emprunt, et appliquée par la municipalité à diverses améliorations locales et publiques dans la dite municipalité.

Que ce réglement soit publié pour l'information et le consentement des contribuables au moins cinq fois dans l'espace d'*un mois, avant* sa passation finale, dans le *Journal de Québec*, le *Courrier du Canada* et le *Canadien*, publiés à Québec, et aussi placardé dans les places suivantes, savoir : à la porte de l'Eglise de Saint-Henri, et à la porte de la Salle publique, avec avis du Secrétaire-Trésorier de cette municipalité, donnant avis que c'est une vraie copie d'un réglement qui sera pris en considération par le conseil municipal de la dite municipalité de la dite paroisse de Saint-Henri, après l'expiration d'un mois, à courir de la première publication du dit réglement comme susdit, savoir : MARDI, le huitième jour du mois de juin prochain à dix heures du matin, à la Salle publique, dans la dite municipalité, il y aura une assemblée générale des électeurs municipaux qualifiés à voter, de cette municipalité, pour considérer le présent réglement, et l'approuver ou le désapprouver.

ED. H. MARCEAU,
Maire.

Attesté
CHS. O. GENEST
Sec.-Tr.-du dit Conseil.

Je certifie par le Présent que le réglement qui précède est une vraie copie d'un réglement qui sera pris en considération par le conseil municipal de la dite municipalité de la dite paroisse de Saint-Henri, après l'expiration d'un mois, à courir de la première publication du dit réglement, dans le *Journal de Québec*, le *Courrier du Canada* et le *Canadien*, savoir : MARDI, le huitième jour du mois de juin prochain, à dix heures du matin, à la Salle publique, dans la dite municipalité, il y aura une assemblée générale des électeurs municipaux qualifiés à voter, de cette municipalité, et cette assemblée est convoquée pour considérer le dit réglement et l'approuver ou le désapprouver.

CHS. O GENEST,
Secrétaire-Trésorier du dit Conseil.

Saint-Henri, 7 mai 1858.

CONDITIONS
DU
COURRIER DU CANADA.

ABONNEMENT.

Le Courrier du Canada parait trois fois par semaine, les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS.

☞ Le prix de l'abonnement est de QUATRE PIASTRES par année, *payable par semestre et d'avance.* Les abonnements datent les 1er et 15 de chaque mois. Ceux qui veulent discontinuer doivent nous en avertir un mois avant l'expiration de l'abonnement.

On s'abonne à Québec, au bureau du *Courrier du Canada*, Hôtel St. George, vis-à-vis, la Place d'Armes.

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir :

Six lignes et au-dessous	£0 2 6
Pour chaque insertion subséquente,	0 0 7½
Dix lignes et au-dessus de six	0 3 4
Pour chaque insertion subséquente,	0 0 10

Pour les annonces d'une plus grande étendue, elles seront insérées à raison de 4d. par ligne pour la première insertion, et de 2d. pour les insertions subséquentes.

☞ Tout ce qui a rapport à la rédaction devra être adressé à M. J. C. TACHÉ.

☞ Toutes lettres d'argent, demandes d'abonnements et reclamations, doivent être adressées à M. J. T. BROUSSEAU, propriétaire, No. 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère (*franco*).

AGENTS.

Les Messieurs suivants qui ont bien voulu se charger de l'agence de notre feuille, sont autorisés par nous à recevoir les sommes qui peuvent être dues pour abonnements, etc.

Le *Courrier* est envoyé *gratis* aux agents.

AGENTS DU " COURRIER DU CANADA."

MM. J. B. Rolland, libraire	*Montréal.*
Jos. C. Poitevin, M. D.	*Sault au Récolet.*
Chs. Bédard, écr., N. P.	*St. Rémi.*
H. O. T. Beauchemin, écr.	*Belœil.*
A. Alexandre, M. D.	*Ste. Monique.*
M J. B. Durocher, N. P.	*St. Charles et St. Marc.*
Ls. Normandin, J. P.	*Boucherville.*
J. Z. Martel, N. P.	*Assomption.*
F. S. Bourgeault, écr N. P.	*St. Anicet.*
A. J. Paré	*St. Bruno.*
A. G. Terriault	*Beauharnais.*
Dr. Marion	*St. Hermas.*
Charles Edmond	*Berthier (Haut.)*
Médéric Dorval	*St. Jacques de l'Achig.*
J. O. Poirier	*St. Jacques le Mineur.*
J. C. Auger	*Terrebonne.*
F. Hudon, écr., M D.	*Rigaud.*
M Laprise,	*St. Denis et St. Antoine, district de Montréal.*
Tugault et Patenaude... Avocats	*Ville de St. Jean, C. E.*
Léonard Boivin	*St. Hyacinthe.*
J. N. Godin	*Trois-Rivières.*
J. A. Leblanc, M. D.	*Baie du Febvre.*
Ferdinand Filteau	*Ste. Geneviève de Batiscan, St. Stanislas, St Narcisse et St. Prosper.*
Napol. Hardy, J. P.	*Champlain et Batiscan.*
Jos. Désaulniers, écr.	*Ste. Anne la Pérade.*
M. L. L. Rivard	*St. Grégoire.*
T. C. DeLachevrotière, Arp	*Deschambault.*
M. Victor Ouellette	*Standwich, C. O.*
F. M. Guilmet, march.	*Berthier (en Bas.)*
J. Marmet, M. D.	*St. Thomas.*
D. S. Ballantyne, écr.,	*Islet.*
M. L. Z. Duval	*Saint-Jean Port-Joly.*
Jos. Deslauriers	*Ste. Anne la Pocatière.*
M. Th. Gagnon, march.	*St. Roch des Aulnets.*
M. R. F. Aubut, march.	*Kamouraska.*
M. George Pelletier	*Rivière du Loup (bas.)*
Elz. Gauvreau M. D.	*Rimouski.*
Thos. Ph. Pelletier	*Trois Pistoles.*
Elzéar Pelletier	*St. Arsène.*
L. A. Huot écr., march.	*Matane.*
J. B. Beaulieu, M. D.	*St. André, (en bas.)*
L. N. Gauvreau, N. P.	*Isle-Verte.*
John Perrée	*Ste. Anne des Monts.*
Vital Tremblay	*Eboulements.*
O. A. Clément, N. P.	*Baie St. Paul.*
C. Cimon	*Malbaie.*
M H. L. St. Germain	*Stanfold.*

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
J. T. BROUSSEAU,
EDITEUR PROPRIÉTAIRE,
7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère,
QUEBEC.